

Samvitsvāntryam

Voici quelques stances composées par un maître contemporain du śivaïsme cachemirien, **Rameshvar Jha**. Ces stances seront tirées d'un recueil intitulé *La liberté de la conscience* (*Samvitsvāntryam*), publié en 2003 à Varanasi (Bénarès) par ses disciples. D'abord, quelques éléments de sa vie, tels que rapportés dans l'introduction de son œuvre majeure, la *Reconnaissance de la plénitude*.

Rameshvar Jha naquit en 1895 dans un village du Mithila, région du Bihar située non loin de la frontière népalaise. Ses parents étaient de pieux brahmanes śivaïtes. Il fut instruit dans les sciences traditionnelles (grammaire du sanscrit, logique) auprès de nombreux maîtres de sa communauté. Élève exceptionnellement brillant, il fut très tôt encouragé par ses professeurs à enseigner et à composer ses propres œuvres. En 1933, il obtint des postes dans plusieurs collèges de sanscrit. Sévère avec ses élèves, il était particulièrement indisposé par le mensonge. Il s'exerça au yoga et au chant durant 14 ans auprès de son père, puis d'Akṣaya Jha. Vers cette époque lui advint son premier disciple, Rameshvar Joshi, grâce à qui les œuvres du maître sont aujourd'hui publiées. Joshi invita son maître à venir s'installer chez lui à Varanasi.

C'est alors que Rameshvar Jha rencontra, au Cachemire, le swāmi Lakshman Joo. Par son seul regard, il reçut la Grâce et attint la parfaite reconnaissance de son identité au Seigneur (*pūrṇatāpratyabhijñā*, titre de l'une de ses œuvres) à laquelle il aspirait depuis toujours. Dès lors, il se plongea dans les Ecritures śivaïtes. Après 35 années de pratique et d'étude il fonda en 1940 - incité par le grand savant Gopināth Kavirāj - une maison d'édition qui publia son œuvre majeur *La reconnaissance de la plénitude* (*Pūrṇatāpratyabhijñā*), tout en continuant sa pratique et son étude des textes.

Puis il se mit à voyager au Cachemire et au Bihar pour y enseigner la logique (*nyāya*), le *Vedānta*, la *grammaire* et le śivaïsme du Cachemire. Il permit ainsi à de nombreux élèves, savants ou débutants, de parvenir à la plénitude de la Reconnaissance. Par sa générosité sans bornes, son extraordinaire créativité et sa familiarité innée avec les arcanes des textes, il permit au plus grand nombre d'accéder aux points vitaux de la connaissance et à leur identité avec Śiva.

Un disciple l'incita à écrire un manuel des philosophies traditionnelles, ainsi qu'une élucidation (*tīkā*) du *Vākyapadīya* de Bhaṭṭhari, l'un des plus grands penseurs de l'Inde. Mais il avait surtout un talent inné pour composer chaque jour, sans le moindre effort, des vers capables de faire reconnaître le Soi plein de félicité. Nous possédons aujourd'hui environ 10 000 stances composées par le maître, ainsi qu'un *Hymne au maître* (*Gurustutī*).

En 1980 et 81, il reçut les titres les plus prestigieux de l'Université Hindoue de Bénarès et du gouvernement indien. Il eut de nombreux disciples qu'il mena à l'état de Śiva et qui le considéraient comme un « nouvel Abhinavagupta ». Mais comme il avait coutume de le dire : « Je ne fais pas de disciples ; personne n'est (mon) disciple. Ceux qui veulent être disciples, en un instant je leur confère le statut de maître ! »
« Je demeure dans l'Essence (*svarūpa*) » furent ses dernières paroles, au milieu de la nuit du 12 décembre 1981.

L'unique conscience, la Bienheureuse, éternelle,
Brille les yeux grands ouverts.
Elle fait don de toutes les béatitudes.
Limpide, elle dissout et crée. –1–

Apparence spontanée,
L'unique conscience brille.
A la fois distinctes et identiques,
Les choses apparaissent en elle. 2

Car elle est la condition ultime,
L'Apparence qui fait apparaître le reste.
Génitrice de Śiva, de Brahmā et des autres (êtres),
Elle a pour forme propre une éternelle béatitude. 3

Ô Seigneur, mon amour pour Toi -
Surabondance de l'ultime béatitude - puisse t-il exister toujours !
Amour du non-manifesté pour le Non-manifesté,
De l'éternel pour l'Eternel, 4
De celui qui possède une forme propre délimitée
Pour Celui qui possède une forme propre délimitée.
Puisse aussi l'amour de celui qui a un corps exister de façon limitée
Pour celui qui prend appui sur le corps. 5

En se remémorant ses pieds, il ne reste plus rien à accomplir :
Hommage à lui ! Hommage à mon maître orné d'amour (pour Śiva) ! 6

Je célèbre le Seigneur, l'Un, le Soi, l'Indivis,
le Non-manifesté, manifesté à travers de nombreuses formes
telles que Rāma, Śiva, Brahmā, Gaṇeśa, Sītā, Satī
la Parole, la Puissance infinie. 7

Sans second, dépourvu de corps, Śiva
m'accompagne éternellement grâce à la Puissance de souveraine liberté.
Bien qu'il soit apparent parce qu'il est Apparence évidente,
il s'incarne par compassion dans une forme de béatitude. 8

Je suis la racine de l'univers, spontanément accompli,
Apparence ininterrompue, sans connaissance.
Doué d'une Puissance de souveraine liberté, je suis manifestation multiple.
Dans le monde des hommes, je brille ici-bas (tel) un soleil incarné. 9

Avant l'expérience du bonheur, après celle du malheur, et aussi lorsque que ces expériences ont cessé, j'apparais. Je suis toujours présent sous forme d'Apparence. 10

« Briller » et « apparaître » traduisent *prakāśa et bhāna*, qui ont justement ce double sens. Littéralement, ils désignent l'acte d'illuminer. Exister, en effet, c'est apparaître et être illuminé par la conscience. L'existence des choses est leur Apparence (*prakāśamānatva*). Du coup, cette philosophie n'a plus besoin de supposer une réalité cachée « derrière » les apparences. La réalité ultime est l'Apparence, mais l'Apparence – ou Lumière – indivise. Ce qui divise l'Apparence en apparences multiples, c'est la conscience (la « Puissance infinie » de la stance 7). Mais c'est aussi la conscience qui les unifie en elle-même. Car la dualité (entre les choses et entre les choses et nous) est elle-même Apparence ! Le fait que l'Apparence (c'est-à-dire l'existence) semble se diviser, tout en demeurant indivise est sa liberté absolue, la souveraineté de Śiva.

Toutes choses apparaissent en moi
Engendrées par moi, par le Soi.
Je les connais, je les crée, je les consomme
Tel qu'elles se présentent.
Tout ce qui est vécu, connu est l'Absolu, Vérité sans origine,
Essence limpide.
Chaque jour, encore et encore, je désire ce fragment du Soi qu'est le monde ! 11

Ô esprit, mon ami ! Tu me racontes cette fable selon laquelle
Tu es la Sagesse (manutām),
Selon laquelle depuis ma naissance je me suis conformé à toi.
C'est toi qui te conformeras à moi pour le restant de mes jours ! 12

Ô Seigneur ! Parce que je T'ai reconnu,
Nulle dualité ne m'apparaît
En Toi qui est différent du réel et de l'irréel,
Eternel, dont la seule saveur est celle de la non-dualité. 13

Ô Seigneur ! Parce que je T'ai reconnu,
Que l'univers entier soit absolument indifférent de Toi
Pour moi qui ai réalisé
L'unité avec Toi ! 14

De même que Tu es l'unique possesseur de la Puissance -
Bien que tu sois doté d'innombrables Puissances -
Que ma parole soit, de même, absolument Une,
Ayant pour essence (l'acte) « je ». 15

Tu as l'univers pour forme, Tu es l'univers.
Tu es aussi sans forme, Ô belle forme !
Différencié et indifférencié, Tu es Un.
Nulle part la dualité ne m'apparaît. 16

Que la dualité ou la non-dualité apparaisse,
Il n'existe aucune dualité pour moi.
Toute apparence est Ta Présence

Comment la dualité pourrait-elle m'apparaître ? 17

Mon Soi est établi : c'est Lui qui toujours
Illumine l'univers (créé) par *Brahmā*.
Brahmā, *Viṣṇu*, *Śiva* et les autres
Ne créent qu'en Lui. 18

[Le Soi est établi/existe/crée. Tout le reste n'établit/prouve/existe/crée qu'à travers
Lui]

Il transcende l'objectivité,
Il n'est ni saisissable ni connaissable
Mais Il est spontanément Apparent.
On ne peut dire « Il est ainsi » ou « Il n'est pas ainsi ». 19

En réalité, l'Apparence de cet Un ne dépend de rien d'autre.
Au contraire, l'apparence du soleil
Et de tout ce qui n'est pas le Soi
Dépend d'un Autre. 20

[L'apparence/la lumière du soleil dépend de l'Apparence/Lumière qui est le
Seigneur]

Parce que j'ai reconnu *Śiva*, le Soi,
je suis Apparent,
je suis fortuné, je suis accompli :
Que reste-t-il d'autre ? 21
Ô Seigneur ! Ta remémoration
Fait se résorber le psychisme (*citta*)
Porteur de toutes les impressions
Et révèle l'union intime avec Toi. 22

Tu es toujours présent et Apparent.
Et pourtant, je Te garde présent
Afin de réduire à néant
Cette délimitation qu'est l'apparence du corps. 23

Ayant oublié l'impression du corps,
ne visant que Toi,
Le bonheur suprême engendré par l'identité avec Toi
sera mien. 24

L'être incarné qui Te remémore sans cesse
Ô Seigneur, est heureux.
Je crois que c'est par désir pour ce (bonheur)
Que Tu t'es incarné après avoir créé le monde. 25

Pour celui qui ne fait qu'un avec Toi,
Qui Te remémore jour et nuit,
Qui a obtenu la divine béatitude,
Pour lui il n'y a pas de différence entre plaisir (*bhoga*) et délivrance (*mokṣa*). 26

[bhoga désigne l'expérience affective en général (joie, peine, etc.) ainsi que les renaissances paradisiaques et les pouvoirs surnaturels]

L'âme dotée de toutes les facultés, caractérisée par la finitude,
Brille dans le Cœur.
Tout ceci apparaît dans Ta Présence,
Car, Ô Grand Seigneur, Tu pénètres le corps et le reste. 27

Lui qui embrasse toutes choses, lui qui est plus grand que le Grand,
Dieu, se tient Un, océan de compassion.
C'est Lui que je suis. Je ne suis pas séparé de Lui,
Puisque rien n'est séparé de Lui. 28

Pour ceux qui voient l'univers entier, macrocosme et microcosme comme engendré par leurs propres Puissances, pour ceux qui goûtent aussi cet objet (à la fois) éternel et cependant actuel, pour ceux qui perçoivent l'existence et l'expérience mondaine, stable ou éphémère, comme le bien-être du Soi, pour eux qui ont obtenu le fruit en voyant les pieds du maître, le monde est leur propre Soi. 29

[L'univers est le Soi. Donc toute expérience est expérience du Soi, à la fois
« éternel et cependant actuel »]

Il y a des fortunés qui reviennent dans le monde pour sauver les êtres.
Ils sont Śiva, ils ont reconnu la réalité par la grâce du maître et de la divinité qu'ils ont adoré avec foi.
Présents dans le royaume terrestre, ils n'ont d'autre corps que la pure conscience.
Pour eux qui sont immergés dans la béatitude du Soi, il n'existe ni bonheur ni souffrance. 30

Bien que je sois Un, je suis fais de toutes choses, infini.
Je suis Apparent, depuis le Temps jusqu'au moustique.
Pour moi, rien à adopter, rien à rejeter.
La voici, cette Puissance créatrice qui est vibration ! 31

[le « Temps » est ici l'une des cinq catégories qui définissent la dualité, avec la Nécessité, l'attachement, la capacité, le savoir (limité). Autrement dit, cette seconde ligne signifie que le Soi est, aussi, l'apparence de la dualité désignée par le terme « Māyā »]

Dépourvu des altérations artificielle liées à la quête du Soi, demeurant fermement en mon Soi/en moi-même,
Toujours vierge de tout soucis, je suis vide de tout affairément.
Je suis dépourvu de l'alternative conscient-inconscient.
A l'extérieur, je n'ai nulle conscience du temps, du lieu, de la position.
Je suis incolore. Ma conscience est un océan de béatitude naturelle. 32

Ma forme propre est prise de conscience de l'Apparence qui est le Soi/de ma Manifestation.
Elle ne dépend de rien d'autre.
On la célèbre comme « Principe-Conscience ». 33

Par conséquent, son Apparence est parfaite sans effort,

Car les phénomènes apparaissent inséparables d'elle. 34

Si les phénomènes n'étaient pas identiques à l'Apparence,
Leur apparence n'aurait pas lieu puisqu'ils ne seraient pas apparents ! 35

[Cette stance illustre bien le jeu de mots basé sur prakāśa et ābhāsa, qui signifient à la fois illuminer, briller et apparaître]

En effet, l'univers devient apparent en moi qui suis l'Apparent.
Je deviens Apparent lorsque l'univers est apparent. 36

Car l'univers n'existe pas sans moi, ni moi sans l'univers :
L'univers et la conscience – le Soi – sont toujours inséparables. 37

Le sens du mot « je » est Śiva, éternel.
Il est appelé « le Brahman suprême ».
Je suis éternellement Apparent.
Je suis éternellement celui qui fait apparaître/illumine l'univers. 38

Connaissant l'omniprésent, indéfinissable, parfait/complet, sans activité, masse de félicité, je
jouis de Dieu, adorable, le Soi, impérissable. 39

Ce qui m'apparaît indivis, en forme de félicité et de conscience, éternel,
C'est ce que je vois et que je suis, plein/parfait, omniprésent, évident (svarāt). 40

J'ai fait ce qu'il y avait à faire.
Je suis comblé.
Je repose en moi-même, par moi-même.
Bien que transmigrant et incarné,
Je ne succombe pas à l'égarement. 41

Je suis félicité et conscience, je suis toujours délivré.
Mon corps est toujours plongé dans la félicité et la conscience.
L'univers apparaît tel un tout de conscience et de félicité.
Rien n'apparaît séparé de la félicité de la conscience. 42

Ce que je désire être et percevoir encore et encore,
Ce à quoi j'aspire tant et plus en vue d'une satisfaction toujours illusoire,
Cela, ce filet de mes imaginations, je le laisse à présent :
Je repose en ma propre essence éternelle, conscience immaculée,
Belle, bonne et vraie (satyam śivam sundaram). 43

Ce que je perçois chaque jour et que je m'efforce de comprendre,
Ce que je désire goûter longtemps après l'avoir obtenu,
Tout cela se révèle n'être que mon imagination,
Un quasi-néant voué à disparaître.
L'ayant laissé, je suis apaisé, immaculé, éternel, établi, sans rien à accomplir. 44

Voici que j'ai passé ma soixante-et-unième année, et
J'ai découvert la conscience.
Nulle part, jamais je n'avais vu la paix

Promise par les mots « pluie d'ambrosie ». 45

Quoi qu'il apparaisse en moi dont le corps est Apparence limpide, libre et sans-second,
C'est sous ces formes que j'apparais toujours, fulgurant en tant que corps.
Mais délaissant la fragmentation engendrée par la durée, je me tiens en mon essence.
Là, je suis établi dans la grande lumière, à la fois support de toutes choses et vide de toutes choses. 46

Je ne suis ni le corps ni les organes ni le vide non plus.
Je suis incolore, je suis sans savoir.
Accompli, je ne suis pas une chose à accomplir.
Je suis éternellement baigné de paix, loin de tout affairément et nécessité.
Comblé, je suis plein à raz-bord de tout ce qui est désirable, je suis limpide, sans attentes. 47

Ce que je suis, c'est le seigneur éternel.
Partout j'apparais.
Je suis le dieu qui est Śiva et la Puissance,
Je suis stable, éternel, sans-second. 48

Certains te remémorent jours et nuit sous la forme du seigneur Rāma.
Certains, vénèrent la lumière toujours sereine, le suprême firmament de la conscience.
D'autres connaissent le Brahman suprême, leur esprit occupé par leur objet.
Mais moi, ô Dieu ! je te vois ici-bas, éternel, un, pur, fait de tout. 49

Quand une chose apparaît, j'apparais.
Quand j'apparais, alors elle apparaît.
Cette objectivité qui fragment l'Apparence
Repose en moi qui suis Apparence. 50

Quand c'est le Soi seul qui apparaît lui-même sous toutes les formes, que reste-t-il à atteindre
? que faudrait-il ensuite rejeter ? 51

La Terre, l'Eau, le Feu, l'Air et l'Espace : voilà l'objectivité qui apparaît de cinq façons. Je
suis le sixième élément, Shiva. 52

Je me contente de ce que je possède naturellement. Je n'espère ni la disparition de l'irréel, ni
la réalisation du réel. Ma forme naturelle, originelle, n'est ni réelle ni irréelle. C'est en elle
que viennent mourrir les vagues des constructions imaginaires. 53

Le propre Soi du délivré est Shiva, non forgé par l'imagination, limpide, débordant de toutes
choses. Même une fois libéré, il est sans aucun doute Shiva lui-même. 54

Mes Puissances (*shakti*) brillent de manière variée, encore et encore ! Océan de nectar, je ne
suis pas affecté par les vagues qui émanent du Soi ! 55

C'est cette Vibration et elle seule qui se manifeste comme essence de toutes choses pour
celui dont l'essence est une nuée de félicité et de conscience toujours frémissante ! 56

Celui qui connaît sa forme naturelle, source des choses et de leur disparition, celui-là se
réjouit de tout lorsqu'il perçoit l'univers absorbé en lui-même. 57

Quand la forme lumineuse inextinguible et toujours pleine, le Soi, le "je", apparaît en moi sous la forme du "cela", alors (seulement) le Tout apparaît visible. 58

Je suis présent avant toutes choses, car je fais apparaître tout ce qui apparaît distinctement à l'extérieur ou dans l'esprit. 59

Je ne suis aucune chose et je ne suis personne. Aucune action n'est mienne. Je ne souffre rien, n'imagine rien. Je ne suis le fondement de rien. 60

Je suis l'essence du soi et du non-soi, du vivant et de l'inerte, je suis ce qui apparaît et ce qui le fait apparaître. Je suis affranchi de la naissance comme de la mort. 61

Je suis le suprême et l'inférieur. Je suis grand, glorieux et entravé à la fois. Parce que je suis le Soi de tout, je suis tout. Je suis un, mais j'apparais comme étant multiple. 62

J'apparais comme essence de l'ami. Je brille aussi comme essence de l'ennemi. Je suis celui qui loue et celui qui calomnie. Je suis à la fois l'essence du Soi de chacun et le Suprême. 63

Je ne suis pas visible, ni méritable, ni mémorable non plus. Aucune preuve ne peut me prouver, car je suis l'existence avérée (de toutes les preuves). 64

Je suis la Preuve de toutes les preuves, car je suis toujours apparent. Je suis le Seigneur du tout, le Soi ultime, car je suis l'essence du tout. 65

Je suis la connaissance suprême. Je suis l'existence suprême. Je suis le Souverain Bien. Je suis la plus haute fortune. Je suis la Puissance suprême. Je suis aussi la science suprême. Je suis tout cela, et je suis l'auteur de tout. 66

Celui qui fait de moi l'objet de sa prière - la prise de conscience "je" - je devient sa nature. Il devient un adepte accompli, plein de connaissance, il obtient la plénitude. 67

L'être accompli, c'est celui qui est accompli en omniscience et en omnipotence, dit-on. Les sages déclarent que celui qui est libéré par l'omniscience et l'omnipotence est (vraiment) libéré. 68

(69)

Pour celui qui contemplerait cette grande fête du don de la connaissance, source d'une extraordinaire félicité, pour celui-là d'où pourrait venir la souffrance ? 70

Pour moi, rien n'est jamais séparé de l'essence. Tout ce qui m'apparaît vient de l'essence. 71

L'essence sans aspect ni forme - qui ne peut être ni représentée ni construite, évidente par soi, insondable - m'est toujours présente. 72

L'essence ne peut être saisie, ni gardée à l'esprit, ni démontrée. Ce qui apparaît objectivement, ce qui peut être visé, n'est pas l'essence. 73

L'essence, toujours apparente par elle-même, elle qui fait tout apparaître, peut toujours être saisie en son essence, même dans les objets apparents. 74

Toutes les choses, séparées et distinctes, apparentes en ce moment même, produites par des causes, sont éphémères. Notre Soi, au contraire, est permanent, parfaitement évident. Cause de toute preuve/ de l'accomplissement spirituel, il ne dépend de rien. 75

A tout instant, le monde entier se tient à l'intérieur, en moi. Sachant cela, je ne demande rien à personne. 76

(L'état de veille) La forme de ce monde visible, bien qu'éphémère et d'apparence duelle, n'existe que par mon essence, et déborde du nectar de la non-séparation d'avec le Soi. 77

(Le sommeil profond) Quand à l'état de sommeil profond, je le vois comme ce domaine qui engloutit tous les (autres) états; je le connais comme mon Soi, vide de tout, non divisé par la pensée. 78

(L'état de rêve) Dans le rêve, je vois des choses passées, présentes, futures ou même impossibles. C'est dans le Soi que je les vois surgir. 79

(Le "quatrième" état) Je suis l'omniprésent en tant que Quatrième (état). Je suis Shiva en tant qu'essence propre. Je suis l'Insurpassable en forme d'Apparence ininterrompue par les temps et les lieux. 80

Je ne désire point atteindre ce qui ne peut l'être, ni prouver ce qui n'est pas démontrable. Je désire encore et encore voir éternellement l'éternel. 81

Voyant éternellement l'éternel, je suis heureux. Mais lié au corps, je semble vaquer à des occupations (diverses). 82

Il n'y a ni éternel ni non-éternel. Il n'y a pas non plus d'Un ni de Multiple. Je suis le sujet connaissant, la source du divers, comblé, doué d'une souveraineté sans bornes. 83

Que l'action, née du souffle vital et du mental, m'emporte vers le haut ou vers le bas ! Je suis leur témoin (litt. "Agent de l'expérience") constant, homogène, insondable. 84

Cette Expérience (litt. "Le fait d'être l'Agent de l'expérience") est toujours et partout présente. Cette essence brille pour moi, éternelle, authentique, permanente, suprême. 85

Reposant dans le Soi, fait de tout de toutes les manières, je suis l'essence de l'épanouissement et de la contraction. Je n'appartient à personne. Personne ne m'appartient non plus. Bien que je me manifeste comme Un, je suis la forme du Multiple. 86

Je suis le Voyant constant de l'apparition comme de la disparition (des choses). Je suis le Puissant, je ne suis affecté ni par l'apparition, ni par la durée, ni par la destruction (des choses). 87

C'est moi, doué de toutes les Puissances, qui perçoit et fait être. Tout est créé et manifesté en tant que moi, par moi et en moi. 88

Je possède le "je" authentique grâce à la prise de conscience "je". Je suis toujours tout sans exception, dépourvu de la distinction entre le contenant et le contenu. 89

J'existe ainsi et autrement aussi. Je suis Un, non-duel. Bien que je forge la division en "ainsi" et "autrement", je me tiens en leur centre. 90

Oubliant mon propre Soi présent, doué de toutes les Puissances, je viens habiter spontanément le corps, le vide, etc., en personne. 91

Celui qui se tient au présent dans le Présent, que ne jouit-il pas de toutes les Puissances ! (Mais) celui qui s'occupe du passé et du futur, oublieux de lui-même, que ne devient-il pas ! 92

Je m'épanouis complètement, totalement libre de contraction grâce à la Puissance d'activité née de la Conscience, ou encore à travers (la Puissance de connaissance) engendrée par l'activité. 93

Né du Soi, le monde n'existe que dans le Soi. Pour l'adepte toujours uni, il apparaît identique à sa propre essence. 94

Sans se préoccuper du corps, il faut atteindre l'harmonie. On ne peut l'obtenir dans le corps, lequel est l'unique source de disharmonie. Le repos dans notre Soi est orné d'harmonie et de paix. C'est la Science. (Au contraire) l'identification au corps n'est qu'ignorance. 95

Ce qui n'apparaît pas n'a aucune réalité. Puisqu'elle fait tout apparaître, cette Lumière-Apparence, c'est moi en vérité ! 96

"Il est indéfinissable, sans voiles, infini, totalement immuable et donc toujours accompli, libre des moments et des lieux, sans contact avec l'inconscience, l'intellect, l'imagination, les sensations et le corps" : c'est notre Soi qui est indiqué par ces mots. Par conséquent, le bon yogi doit percevoir directement son Soi par son Soi au moyen de la prise de conscience verbale "je". Alors plus rien ne demeure de ce qui est manifesté comme de ce qui est latent. Simplement, l'univers brille spontanément comme son Soi, à partir de sa propre essence. 97-100

Ô Soi intérieur ! Vois ta propre essence ! Cet état absolument permanent ne peut être lié ni libéré. Il est tout ce qui est. 101

Le désir de définir l'indéfinissable et le désir de réaliser ce qui est (déjà) accompli ainsi que celui de prouver ce qui est évident : les ayant abandonnés, je suis toujours heureux ! 102

Je suis parfaitement présent en tout, car je suis aussi les choses en lesquelles je suis présent. Je suis celui qui toujours connaît, perçoit et fait apparaître le contenant et les contenus. 103

Pour moi, il ne reste absolument rien à accomplir ni à réaliser. Que resterait-il à accomplir pour qui est éternellement comblé ? Que resterait-il à réaliser pour qui est éternellement contenté ? 104

Cet Ineffable qui apparaît indifférencié, qui brille dans l'éternel et le parfaitement homogène, c'est lui le "poison"/l'omniprésent, l'immortel, c'est lui cette Apparence qu'est notre Soi. 105

Je suis naturellement affranchis du temps et de l'action, car c'est moi qui fais apparaître les apparences du temps et de l'action dans leur succession. 106

Le Soi brille de soi-même. Notre forme propre n'a pas besoin d'être indiquée ni comprise. Elle est éternelle, accomplie, obtenue. Par conséquent, délaisse le désir de l'obtenir et sois heureux ! 107

Prenons refuge dans la base universelle, dans cette liberté absolue (svātantrya) qui est la Puissance unique dont sont faites toutes les puissances, Elle qui est spontanément présente, accomplie, affranchie de l'être comme du non-être ! 108

Ma seule forme constamment présente est Apparence car je vois que tout ce qui apparaît, apparaît en moi. 109

Je suis déjà spontanément accompli ! Que pourrais-je le devenir ? J'ai délaissé l'identification au corps qui cause une vaine naissance. 110

Merveille ! Cette aventure de l'adepte fortuné que je suis est le plus grand miracle ! Même si je demeure en ce corps limité, je soutiens l'univers entier ! 111

Mon essence est vibration toujours parfaitement pure. Je suis constamment vibrant, éternel. Je suis conscience comblée. 112

Ma vibration est manifestation et repos en moi-même. Sans contact avec le corps, je contemple cette (vibration) spontanément présente. 113

Je vibre, spontanément accomplis. (Aussi), je ne désire pas (le) devenir. Quant à l'identification au corps qui fait naître la peur de naître et de mourir, je l'ai abandonnée. 114

Ma vibration est l'Apparence de mon essence. Ma vibration est la totalité des actions. Le corps naît de la vibration et il ne vit que par la vibration. 115

Je suis toujours la majesté de l'Apparence qu'est le Soi. Par ma plénitude, je tisse le Tout. Il n'y a rien à abandonner, ni maintenant ni plus tard ! Le Tout, fait de mon Soi, bourgeoine/baille/se déploie. 116

De fait, pour qui il y a naissance faiseuse de Temps, il y a mort, elle aussi faiseuse de Temps. Mais celui qui se connaît lui-même comme Naissance de la naissance, des mondes, du Temps, etc. ne connaît point la naissance ni la mort. 117

Notre Soi est sans parties, évident par soi, éternel et sans événements. Mais (tout) ce qui est fait et accompli l'est dans le Soi, par le Soi, spontanément. 118

Contenir, être contenu, grandeur et petitesse, éloignement et proximité n'apparaissent que dans la présence que je suis. 119

Ce qui est à faire et ce qui est fait, ce qui est à venir et ce qui est passé, le présent et l'activité, la connaissance et l'ignorance apparaissent toutes en moi. 120

Quand je deviens sujet connaissant, la vision est alors imparfaite et je parais diminué. Et je suis aussi la vision parfaite, je suis éternel, je suis celui qui fais apparaître l'apparition et la disparition (des choses). 121

De fait, cette condition est expérimentée de bien des manières ! Cette gloire se fait visible même dans le corps. "Le souffle suspendu, l'activité apaisée", (dit-on). Mais notre Soi est partout et toujours identique ! 122

Notre Soi est apparent en tant que Soi de tout. Il apparaît directement en cet instant même, (car) sa forme est unique. Il ne gagne ni ne perd rien en étant apparent sous telle ou telle (forme). Ce dieu qui embrasse (toutes les formes) est immuable en lui-même. 123

Je suis l'essence qui est notre Soi, dont la forme unique ne dévie jamais. Je me manifeste, me divertissant à travers la connaissance et l'action. Rien n'est séparé de moi, ni ce qui a été, ni ce qui sera. 124

Rien ne peut apparaître séparé de ce qui est très pur et (donc) capable d'accueillir (des formes, à la façon d'un miroir limpide). Directement apparent, limpide, absolument libre, je suis celui qui fait apparaître le monde. Celui qui se méprend sur le Soi devient identique à moi/ avec mon Soi quand s'élève la conscience qui est ressaisissement de soi. Le Seigneur tout-puissant présent en ce corps se révèle (ainsi) à moi totalement ou partiellement (seulement). 125

Les vagues des pensées et des sensations (*vimarsha*) brillent éternellement dans l'océan de la conscience. Elles sont remémorations de ma propre souveraineté présente sous toutes ces formes. 126

La prolifération des objets des sens en forme de mots et de choses apparaît à l'intérieur et à l'extérieur. Elle surgit toute entière de notre Soi et se dissout en notre Soi. Voyant cela, je suis heureux ! 127

Toujours, avant tout ce qui apparaît en ce moment, "je suis". Je suis celui qui fait apparaître (les choses), je suis celui qui les fait voir. Avant cela, je suis celui qui expérimente leur absence. 128

Il est toujours serein, limpide, accompli et inconditionné. Comment pourrais-je le produire à nouveau par une activité ? 129

La souillure, le conditionnement : comment et pour qui adviendraient-elles ? Car je suis impartial, toujours indivis, limpide, identique à tout. 130

Comment ces phénomènes pourraient-ils cacher mon état naturel ? Car tous, depuis Shiva (jusqu'à l'élément "Terre") surgissent de moi seul. 131

"Je suis". Que pourrais-je le devenir ? Etant (déjà existant), je ne le deviens pas. Celui qui, déjà existant, devient "existant", pour lui absolument tout s'effondre en ce monde ! 132

La lumière du Soi danse ainsi et me procure jouissance et délivrance. Elle engendre à la fois la connaissance juste et l'illusion. De cette manière - ô merveille ! - elle me divertit éternellement/chaque jours. 133

Ce que je ne puis atteindre peut parfaitement l'être : c'est le sens du mot "je". Bien que je ne puisse être atteint, je suis pour tous et toujours le seul but visé. 134

Je suis le lieu de l'apparition et de la disparition de toutes choses. Je suis dieu en personne, parfaitement évident, et qui ne peut être démontré puisqu'il est éternel et indéfinissable. 135

Je ne suis pas le corps, car ce corps apparaît en moi. Il est mon serviteur, et de ce fait il déborde de joie et de conscience. 136

A chaque fois qu'une apparence objective - le souffle, l'intellect, le vide ou le corps - apparaît et disparaît, à chaque fois l'état de sujet conscient authentique est pleinement présent. 137

Dans l'exacte mesure où apparaît l'attribut de souveraine liberté propre à la conscience, par cela même l'adepte obtient les accomplissements (siddhi) tels que le pouvoir de voler dans l'espace (khecarī) et les autres. 138

Ô déesse, pas un seul individu ne peut atteindre son propre Soi sans devenir identique à toi. Si à l'inverse, tu t'efforces de t'individualiser, je pense que c'est là ton désir pour Shiva ! 139

Bien que je transcende les sens et l'entendement, je suis présent sous la forme de toutes choses. Bien que je sois sans divisions, je brille à travers tout ce qui est, inaffecté par ces divisions. 140

Je suis celui qui apparaît avant, après et aussi pendant chaque désir et chaque pensée. Il n'y a aucun doute à cela ! 141

Je suis le fondement de tout puisque c'est moi qui fait tout apparaître. Je suis conscience, je suis Apparence. Je suis le germe primordial de toutes choses. 142

Je suis la matière première de ce tableau multicolore, de l'apparent dans sa totalité. Je suis le père, le voyant du fils, du créé dans sa totalité. 143

Contemplant toute cette diversité, façonné par lui-même pour lui-même, Shiva ayant assumé l'état d'être asservi ne se connaît plus lui-même ! 144

Ici, là, partout, toujours, maintenant, alors... j'apparais de toutes les manières et je goûte à la fois à la jouissance (bhukti) et à la délivrance (mukti). 145

Ô seigneur ! tout apparaît dans ta présence. Tu n'apparais pas ici-bas à celui qui n'a pas d'amour pour toi. Tous les mondes apparaissent dans ton regard, mais dans mon regard, toi seul apparais, unique ! 146

Ici et là, partout, toujours et maintenant, lorsque, quand... pleinement apparent à l'extérieur comme à l'intérieur, il n'y a que toi dans mon regard. 147

Je suis absolument comblé. Rien ne me fait défaut. Parfaitement pur aussi ; sans aucune impureté. Toujours je reste spontanément apparent, même lorsque tout apparaît. Bien que spontanément apparent, j'apparaît aussi en conformité avec le temps. 148

Je me manifeste naturellement, éternellement j'apparais, ayant pour forme toutes les formes. Tout est ma manifestation, de sorte que je suis toujours évident. 149

Ô intellect ! L'époux parti est revenu : ne le délaisse pas ! L'oubli est oublié, notre vraie nature est trouvée ! 150

Puisque le "je" - mon Soi - est Lumière directement et spontanément présente, sans interruption, immuable, comment pourrais-je être distrait de lui ? 151

Je suis présent une fois pour toutes. Je ne "deviendrais" jamais. Je n'ai jamais "été". Voilà pourquoi je suis "toujours" ! Je suis le Seigneur, identique au monde, toujours parfaitement apparent. Je suis Shiva, naturellement pur, sans rien à accomplir. 152

Je suis Shiva, fait de l'Apparence qui est le Soi, vide de toute inconscience, qui fait apparaître l'action, le temps et la durée, dépourvu de la dualité contenant-contenu. 153

Tout apparaît en moi qui suis, à cet instant même, apparent. Mon essence - le Soi, essence des objets, évident, ne peut jamais devenir un objet. 154

[Je n'arrive pas à traduire le 155]

Je suis en cet instant complètement affranchis du désir d'atteindre cette merveille bariolée aux teintes variées, cette Lumière dépourvue des apparences du "début" et de la "fin". L'être avisé qui voit cela, est délivré en ce corps même ! 156

Ce Soi ne peut être appréhendé même par des centaines de raisonnements. Il est conscience toujours prouvée/accomplie/présente. On ne peut le capturer dans les filets des méthodes. Or, je suis Apparence, et non pas quelque chose qui apparaît ! 157

Le seul maître (gourou) capable d'éveiller au Soi est Shiva lui-même. C'est lui qui apparaît avec un corps sous la forme du maître et du disciple. 158

Je prend conscience de l'Apparence. Tout n'existe qu'en moi, à partir de moi. Ce "je" est le "je" absolu, dit-on. 159

Le bleu, le plaisir, etc. apparaissent scindés en temps et lieux distincts. C'est l'objectivité qui est (ainsi) déterminée, jamais le sujet. 160

Il apparaît comme pur Apparaître, présent avant tout autre chose. Il est pur et simple acte d'apparaître. Il est donc l'Être primordial. 161

Les univers composés du corps et autres objets apparaissent au Soi qui est être et conscience, dont la forme est félicité infinie. De même, ils n'existent qu'en moi. 162

D'abord le corps apparaît, puis les objets apparaissent à l'intérieur et à l'extérieur du sujet connaissant, percevant, auteur de ces états. 163

Les activités et les pensées du sujet connaissant - Apparence évidente par soi - apparaissent directement et naturellement dans le Soi, à partir du Soi, grâce à la Puissance du Soi. 164

Je suis le Soi, conscience et félicité éternelle. J'apparais partout et toujours. A partir de mon Apparence, les objets apparaissent en moi. Il ne sont que ma progéniture. 165

Sans moi, il n'y a ni pureté ni impureté, ni lumière ni ténèbre, puisque ce soleil qui brille, brille *pour moi*. 166

"La terre et les autres (éléments) existaient bien avant vous. Comment pouvez-vous affirmer qu'ils ne peuvent exister sans vous ?"

- Mais je ne suis pas ce corps ! Je suis conscient, toujours présent. J'existe avant toutes choses. Je suis l'existence de tout ce qui existe et celui qui fait tout apparaître. 167

"L'inerte naît du conscient tout comme le conscient naît de l'inerte."

- (Mais cela) est perçu (par vous), monsieur. Comment pouvez-vous affirmer que le conscient vient de l'inerte si vous n'existez pas avant l'inerte ? 168

(169)

L'élément Terre est grossier par rapport à l'Eau. Le Feu est plus subtil que l'Eau. Plus subtil encore est l'Air ; puis l'Espace, le Mental et l'Intellect. De fait, on voit vers l'amont des causes de plus en plus subtiles. Je suis plus subtil encore que tout, dépourvu de nom et de forme. 170-171

Je ne peux dire que « j'existe », ni que « je n'existe plus » ou que "j'existerais" de nouveau. « Cela est », « C'est cela seulement qui est », « C'est imaginaire », « C'est réel » : tout cela n'est que construction imaginaire qui apparaît en toi comme en moi ! 172

On pourrait objecter : Si en ce moment j'existe – et toi aussi – seulement parce que je perçois et suis conscient, (alors) je n'existe pas avant (d'être conscient). Nous n'existerons pas au début : comment pourrais-je exister avant tout le reste ?

- Allons ! Toi et moi, pourquoi n'existerions-nous pas toujours ? Je suis le (temps), le « maintenant », « l'avant », l'après » et le « toujours ». 173-174

Je suis absolument un. Il n'y a rien d'autre. Et je suis toi aussi. Observe et rend-toi à l'évidence : « toi » et « je » sont mutuellement dépendants. 175

La catégorie « Shiva » est construite comme étant « dépourvue de constructions imaginaires », débordante de liberté, éternelle, présent sans commencement ni fin. 176

Shiva est présent au commencement, au milieu et à la fin de tout. Sans pensée, il engendre les pensées comme s'il avait un corps. 177

La « délimitation », c'est la délimitation d'une chose par une autre lorsque apparaissent les objets séparés (les uns des autres). Mais elle est impossible en soi-même/dans le Soi. 178

Le Soi limpide absolument certain engendre sans les toucher les phénomènes agréables et désagréables en lui-même, au sein de sa forme propre indivise. 179

Il n'y a pas de limites dans le Soi spontanément apparent, sans besoins, sans entraves, absolument comblé, indivis de quelque façon qu'on le regarde. 180

Tout ce qui est vivant ou inerte est infusé par un seul Tout-puissant. Alors il n'y a plus de moi, il n'y a plus rien d'autre. Pour moi, il n'y a que l'existence du Tout-puissant. 181

Seule son Existence existe et non l'existence de quoi que ce soit d'autre. Je suis le Tout-puissant incomparable, le Bienfaisant (Shiva), transparent. Je ne suis rien (d'autre). 182

Ayant abandonné l'idée fausse (selon laquelle « je suis seulement) le corps », comment pourrait-on parler ? S'il y a (ma) parole, c'est qu'il (peut) exister un sujet connaissant qui a (à la fois) la connaissance (de sa vraie nature et, en même temps), qui a un corps. 183

Notre esprit est plongé dans l'océan insondable des Ecritures. Nous avons la certitude, ayant échappé à la tempête des dilemmes (*vikalpa*). Nous folâtrons sans entraves de-ci de-là... Shiva est naturellement présent/prouvé/accompli. Comment pourrions-nous l'obtenir ? 184

Je suis Un et sans second. (Shiva) fait apparaître l'univers entier ici-même, en moi, dans l'Apparence. Ayant fait apparaître (l'univers) dans l'intellect, dans le corps et aussi à l'extérieur, il me lie, moi qui suis consumé par les dilemmes. 185

L'Espace est Un. De même, l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre, à la fois divisée et indivise. De même, notre Soi est toujours absolument Un. Il est aussi ce qui fait apparaître toutes choses, (c'est pourquoi) il apparaît comme différencié. 186

Bien qu'Un, il est perçu comme multiple et différencié par le temps et le lieu. Bien que multiple, il atteint l'unité à travers le lieu, le temps et la finalité. [Par exemple, une graine, l'eau et la terre concourent à engendrer un arbre]. 187

Ce jeune arbre du monde sensible, fait des mots et de leur sens, existant à l'intérieur mais apparaissant « à l'extérieur », est tout entier apparu spontanément. Quand je le vois se dissoudre en moi, je me réjouis. 188

Pour l'être accompli, le royaume de la méditation profonde (*samādhi*) dans laquelle tout est assimilé au Soi, est en vérité accompli. Il n'a pas à le devenir. Au contraire, pour l'être asservi dont l'intelligence n'a pas abandonné l'identification au corps, ce royaume demeure invisible, même après des centaines d'efforts. 189

Je suis la Mère de toutes les apparences, le Fondement et le Destructeur. Comment cet (univers) impermanent pourrait-il occulter celui qui est Profond (*majja*), éternel, affranchi de toute peine, à la Forme éclatante ? 190

Je suis Un, éternel, toujours apparent, entier, contenant tout, constant, égal. Cette dualité de la Mâyâ, apparente en tant que cause de l'accroissement des différentes phases de l'existence (*vikâra* : naissance, âge adulte, âge mûr, vieillesse, maladie et mort), n'est pas mienne ! 191

Ô Seigneur ! cette lumière des Trois Mondes (Terre, Ciel et Paradis) qui partout te suis, elle brille par ta Lumière. Tu es cette (Lumière) qui ne vacille pas et qui ne peut être cachée par cette ombre qu'elle projette. 192

Cette (Lumière) aux formes innombrables est perçue comme cette activité qui va se dilatant au travers d'une Apparence toujours nouvelle, inséparable de l'acte de conscience (*vimarsha*). 193

Celui qui a complètement abandonné la contraction librement assumée par la conscience perçoit intégralement et directement, pour lui-même, cette Essence infinie. 194

Pour qui a l'intuition inébranlable de sa propre Essence omniprésente, pour qui éprouve le Soi après avoir abandonné (l'identification) au corps, pour celui-là rien n'est difficile à obtenir !
195

Je suis avant toutes choses. Je suis la Lumière des lumières (ou : "Celui qui fait apparaître toutes les apparences"). A part moi, qui suis évident, il n'y a aucune autre lumière (ou : "aucune autre source des apparences"), . 196

L'adepte qui voit le Réel, devenu le Soi de tout et reposant en son propre Soi, ne s'égare pas dans les phénomènes distincts. 197

Le but à atteindre n'est pas à atteindre pour moi, car il n'est autre que le sens du mot « je ». Il est à tout moment réalisé. Que reste t-il à accomplir ? 198

Tous les phénomènes subsistent en moi et ne surgissent que de moi. Ils me trompent, (mais) une fois vue l'Essence du Soi, ils se résorbent. 199

Si je ne deviens pas puissant par la prise de conscience « je », alors ces phénomènes (manifestés par moi) me dérobent la Lumière. 200

Autrement dit, la Contraction qui engendre les moments et les lieux survient. Alors survient (aussi l'idée fausse) que l'on est « contenu » (dans l'espace et le temps). Le Soi oublie qu'il est la Vie. 201

Voilà pourquoi le sage qui désire la délivrance-dès-cette-vie doit constamment demeurer dans la prise de conscience « je ». 202

Je suis Shiva, sans second, évident, égal, constamment homogène, indépendant, m'adonnant spontanément au jeu de la liberté tout en faisant apparaître (l'ensemble des phénomènes) depuis le vide jusqu'au corps. 203

Connaissant le Soi comme étant le Seigneur, voyant clairement l'omniscience et l'omnipotence, immergé dans la souveraineté, abandonnant le corps, que l'on devienne Shiva. 204

(Au contraire, l'être ordinaire) délaisse la Reconnaissance (du Soi), acquiert du même coup l'état d'âme (limitée). Vaincu dans le corps par le Soleil et la Lune [l'expir et inspir, etc.] , il devient un mortel. 205

Celui qui se présente comme une pluie d'ambrosie peut à tout instant être connu. Il est Vibration, naturellement en mouvement, prise de conscience de soi. Et bien qu'il soit le Royaume où s'épanche le triple éclat (du Feu, du Soleil et de la Lune), il est Un. Dépourvu de l'apparence d'un commencement et d'une fin, il est Apparence/Lumière du Soi. 206

Une fois que l'on cesse complètement de méditer le Soi sous la forme des liens qui s'étendent jusqu'à l'Egale (samanâ), on médite notre Essence de pure conscience. C'est « l'omnipénétration du Soi » (âtmavyâpti). (Mais dans les tantras) il est montré que « l'omnipénétration de Shiva » est différente... 207 ... : Evoquant en soi les attributs tels que l'omniscience et l'omnipotence, l'omnipénétration de Shiva se produit sans délai. 208

[« L'omnipénétration du Soi » désigne l'absorption dans la pure conscience que recherchent les adeptes de l'Advaita Vedânta ou du Sâmkhya. « L'omnipénétration de Shiva » est l'absorption en Shiva, qui est à la fois pure conscience ET activité. D'où sa supériorité, selon l'auteur. En clair, cela veut dire que les yogins du Sâmkhya considèrent les pensées, les émotions et la vie ordinaire comme des ennemis à fuir ou à éliminer. Dès qu'ils sortent de leur méditation profonde (nirvikalpasamâdhi), les pensées etc. réapparaissent, et ils ont l'impression de perdre leur sérénité. Pour les yogins shivaïtes en revanche, à l'absorption sans pensée succède « l'absorption-les-yeux-grands-ouverts », à laquelle la pensée participe (« Je suis tout cela »), ainsi que le corps et les sens ; « l'Egale » est l'avant-dernière étape de l'énoncé d'une syllabe telle que OM. C'est une forme très subtile de la conscience/Parole.]

La Puissance (shakti) qui fait apparaître l'univers est Désir, Perception et Action. Bien qu'absolument parfaite, elle atteint un état imparfait en faisant apparaître pour ainsi dire un quelque chose. 209

Lorsque l'activité mentale apparaît comme incarnant la conscience, alors l'état de Shiva apparaît, présent pour l'éternité. 210

Lorsque l'on perçoit tous les objets sans aucune séparation comme reposants en soi, c'est alors qu'apparaît l'état de Shiva, qui consiste à être identique à tout. 211

Le soleil, la lune, les étoiles, l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre, le « mien » et le « tien » - tout cela apparaît en moi. Je suis donc le fondement de la multitude des êtres. 212

Je savoure l'Essence qui donne à la fois jouissance et délivrance, cette Essence qui brille, indéfinissable, qui embrasse tout, éternelle, débordante de la joie de n'être que Conscience. 213

Je goûte sans trêve mon propre Soi impérissable, radieux, indéfinissable, qui embrasse tout, éternelle, débordante de la joie de n'être que Conscience. 214

[La première moitié de la strophe 214 est identique à la première moitié de la strophe précédente.]

L'Essence est éternellement réalisée. Elle n'est pas à atteindre ou à réaliser. Celui qui nourrit le désir de (la) réaliser ou de l'atteindre sera toujours autre que Shiva. 215

[Il y a un jeu de mot : sadâ a-shivah syât : « Il sera toujours non-shiva », c'est-à-dire malheureux, ou autre que Shiva, ce qui revient au même. En outre, l'expression évoque Sadâshiva, « l'Eternel Shiva », forme de Shiva adorée par les adeptes du Shivaïsme commun, plutôt dualiste, encore vivant de nos jours dans le pays tamoul.]

Le gnostique qui demeure en son propre Soi n'entreprend jamais d'effort pour y demeurer. Au contraire, l'ignorant laborieux reste privé de la Connaissance, alors même qu'il est (cette) Connaissance ! 216

Ayant délaissé la contemplation du corps, abandonnant l'observation du souffle, je suis toujours sans penser, apparaissant plein de la félicité du Soi. 217

[« souffle » traduit ici spanda, littéralement « vibration ». Ce terme désigne souvent l'Essence (svarûpa), mais ici il me semble faire référence au mouvement du souffle, avec son alternance inspire-expire, archétype de tous les couples de contraires (jour-nuit, soi-autrui, etc.).]

Je suis pur, évident, toujours réalisé, affranchi des pensées. Mais lorsque je désire m'éveiller à moi-même par moi-même, alors je me manifeste comme n'étant pas réalisé. 218

Je demeure à tout instant sans second. C'est en moi qu'apparaît cette corporalité que voici. Les phénomènes se manifestent à la suite de l'apparence du corps. Tout se passe alors pour moi (comme) s'ils me dérobaient la conscience. 219

En l'éternellement pur, où y aurait-il place pour l'altération ? Pour Lui, il n'y a ni lien ni délivrance. Je suis ce Śiva. Je suis Un et fait de toutes choses à la fois. Je suis évident et toujours manifesté. 220

Je suis manifeste en cet instant même, allant sans cesse m'épanouissant. Je ne tend vers nulle contraction, car je suis souverainement libre. Tout ce que l'on voit en ce moment même apparaît à partir de l'apparence du corps. Tout cela brille en moi. 221

Celui qui perçoit tout, qui tisse le Tout, qui est l'Auteur de tout par lui-même, est sans agir. Voyant et écoutant, il s'égare. Je salue ce Sage, Śiva. 222

La douce déesse Parole, libérée de la souillure, baignée dans les eaux purificatrices du sage Pāṇini, affranchie de la confusion (entre le Soi et le non-soi), établie en notre propre Soi, offre un triomphe à l'être fortuné que je suis, commandée par le maître Lakṣmaṇa, qui est Śiva ! 223

[Le « maître Lakṣmaṇa » est le Svāmi Lakṣman Joo de Śrīnagara.]

La déesse Parole, Puissance qui anime les catégories pures, s'ébranle. Elle est la Parole universelle, infinie et unique, que l'on nomme « Śiva », « Brahmā », etc. 224

[Les « catégories pures » sont les cinq catégories (tattvāni) qui se trouvent au-dessus de Māyā, dans la hiérarchie des trente-six catégories de la théologie śivaïte commune.]

Que n'ai-je entendu ? Que n'ai-je pas fait ? Que n'ai-je pas vu ? Quelles satisfactions n'ai-je pas obtenues (au cours de mes innombrables existences passées) ? (Mais) à présent, je ne prête plus attention au corps. Je suis établi dans le Royaume inné, comblé, parfait, d'une seule et même saveur. 225

Merveille ! Par son éclat propre, Il est la Cause de tout et il fait apparaître [les choses et les êtres], du Soleil jusqu'à la Terre. Je salue ce Grand et cette Grandeur, je salue celui qui est toujours bon, le Pur qui est accompagné de la Mère. 226

Pour qui a atteint la gloire sans égale, pour qui prend part à la fête de la béatitude spontanée, dont le corps n'est que le déploiement de la dualité et de l'unité, pour qui est le Soi de tout – mon propre Soi –, pour qui se délecte au jeu des causes et des effets, pour lui tout ce qui est perçu – passé, présent ou futur –, tout cela devient alors l'essence – l'éveil de la Puissance de liberté souveraine. 227

Il est éternel, il est accompli, il est l'évidence même, il est ce qui toujours se présente en premier. Le Soi-même brille par lui-même. Il est concrètement présent en tant que fondement de tout. 228

Je suis ; et il n'y a rien que je doive devenir. L'ignorant devient « un être en devenir ». En devenir, il périt. 229

Je ne conserve rien. Je suis comblé. Mon activité, c'est l'univers. Parce que j'ai conservé l'idée que j'étais comblé, j'ai été délivré : délivré, je me tiens debout sur la Terre. 230

Je n'abandonne rien, ni ne m'empare de rien. Je ne suis ni heureux, ni malheureux. Comblé, d'une humeur toujours égale, je ne suis ni incarné, ni désincarné. 231

Notre essence ne peut jamais être connue ni appréhendée. En revanche, ce que l'on considère comme séparé du Soi doit être examiné avec persévérance. 232

[Comme disait Nisargadatta, le Soi est ce par quoi tout est connu. Lui-même ne devient jamais un objet connu. Pour le « connaître », donc, il faut et il suffit de connaître l'illusion comme telle.]

Je suis constant, transparent. Je suis la réalité ultime. Je suis comblé, j'infuse au plus profond le monde entier. Je suis la condition de possibilité [de tout]. Grâce à ma Puissance de désirer nommé « Liberté absolue », j'agence le Tout. 233

Je suis existence pure. Je suis sans second. Je suis éternel, impensable, égal, absolument pur. Je suis aussi le Soi de tout. Mais, comme je suis conscience, j'apparais de tous côtés comme plein de béatitude. 234

Je suis dépourvu d'imagination, de pensée, de sensation et de corps. Je suis vide d'activité, de temps, d'espace et de direction. Apaisé, je demeure en ma propre essence naturellement pure. La masse entière des ténèbres que sont les phénomènes est (pour moi) anéantie : je suis limpide, absolument libre, évident. J'ai atteints la gloire sans égale, je me délecte au jeu des vagues de félicité innée. 235

Le discernement est devenu possible grâce au maître. Mon Soi suffit à me rendre heureux. Je suis pure et simple Lumière, toutes les différences ont disparues. La dualité est aussi une manifestation du Soi. La vision du Principe a lieu dans le monde : même en ayant un corps, je suis délivré. 236

De même que, pour qui le Soi est le corps, tout ce dont on a conscience paraît séparé de soi, de même pour moi qui repose dans le Soi, ce corps aussi, qui est perçu comme un objet, apparaît indifférent de moi. 237

Je suis félicité, je suis Śiva, sans second, qui se divertit son son désir, essence nécessaire du monde. Je ne m'accroche pas à ce vent qu'est l'existence corporelle. Je suis pure Lumière/Apparence, sans imagination. 238

Je suis seulement « être », à tout instant serein, doué d'éternité, de pureté et d'égalité. Je vibre et je suis plein de félicité car je suis conscience. Je suis omniprésent et multiple. 239

A présent, la dualité n'apparaît plus dans l'expérience. Je ne sais pas où a disparu le corps. Je suis comblé de béatitude, sans second. Je suis manifestement affranchi des lieux et des directions. 240

Ô Dieu ! tu n'es pas atteint peu à peu,
Toi qui est immédiatement manifeste, éternel.
Que tout apparaisse indifférent de toi !
Fais apparaître tout cela ! 241

["tout cela": les choses, les sensations, les pensées, tout ce qui se présente]

Je suis partout. Je suis toujours,
Sous toutes les formes, fondement de toutes choses.
L'objet connu n'est pas séparé de moi -
Sujet connaissant permanent, inconnaissable. 242

L'apparent, le Temps, le corps,
Ce qui est simple et ce qui est composé :
Tout cela s'écoule spontanément de moi,
Qui suis Un et sans commencement ni fin. 243

L'être incarné que voici apparaît identique à mon essence;
L'univers fulgure depuis l'espace,
Depuis ma Puissance de félicité,
Conscience indivise. 244

["...que voici": l'auteur parle de lui, tel qu'il est visible pour les autres, du point de vue de la troisième personne. "mon essence" : litt. : "ma forme propre" ou mon vrai visage, comme dit la traduction tibétaine du skt. svarûpa. Autrement dit, l'espace vide et conscient que je suis ici, à la première personne, est indissociable des choses et des êtres qu'il accueille, à l'image du miroir, inséparable des reflets]

Pour l'homme qui a reconnu le sens du mot "je"
Présent en lui-même,
L'univers se joue
Comme un jeu incessant. 245

Ces apparences aux visages multiples,
Causes de bien être et de malaise,
N'apparaissent pas en moi,
L'Apparent, non dualité sans failles de l'Apparence. 246

Ces innombrables macrocosmes et microcosmes
(apparaissent) en moi, dans l'infini.
Je suis non dual, invisible,
toujours apparent, plein de cette joie qu'est la conscience. 247

Celui qui a atteint l'état de Shiva
par la reconnaissance du Soi,
ne fait jamais d'effort

pour atteindre ou abandonner (quoi que ce soit).
Quand le Troisième œil s'est ouvert sur la non-dualité,
il tisse lui aussi l'œuvre quintuple en se riant. 248

["l'oeuvre quintuple": les cinq actes que Shiva accomplit a chaque instant, à savoir création, subsistence, destruction, occultation et grâce]

Alors même que notre propre Essence
est manifeste en cet instant même,
elle semble absente :
telle est la Mâyâ, l'Ensorceleuse,
qui sans cesse manifeste la dualité. 249

Ce que je suis, je le suis toujours.
Je n'ai pas d'autre forme.
Je n'ai jamais été (autre chose), je ne serais jamais (autre chose).
Je ne deviens rien d'autre. 250

Je suis Shiva, félicité sans failles.
Le corps qui apparaît en ce moment n'est pas réel.
De fait, ce corps est, depuis toujours, détruit à chaque instant.
Il n'était pas avant (la naissance), il n'existera pas de nouveau après (la mort). 251

[Dans ce vers, l'auteur contredit Abhinavagupta, selon qui toute apparence est réelle (*satyarûpa*). Il semble ici adopter un discours de type bouddhiste ou védantique ("tout est illusion"). Il faut dire qu'avant de découvrir le shivaïsme du Cachemire, Râmeshvar Jhâ avait passé la majeure partie de sa vie à pratiquer l'Advaita Vedânta.]

Ce corps est à la fois mon meilleur ami
et mon pire ennemi :
c'est grâce à lui que je reconnais le Soi
et à cause de lui que je l'oublie. 252

[Après le vers précédent, celui-ci confirme le statut ambigu du corps : l'incarnation est à la fois l'obstacle et le moyen de dépasser cet obstacle. Le corps n'est donc pas mauvais en lui-même.]

Pour celui qui connaît l'essentiel, Shiva,
où et comment pourrait-il y avoir dualité ?
De quoi aurait-il peur ?
Même la dualité lui apparaît comme
sa propre Essence.

Mal être et bien être ne paraissent
pas séparés non plus. 253

["De quoi aurait-il peur ?": en effet, c'est toujours d'un *autre* (Dieu, les dieux, le karma, le maître, le silence, l'inconscient, la nature, l'avenir, les autres, etc.) que l'on a peur. La non dualité est donc l'absence de peur, la quiétude absolue.]

Cet être ineffable en forme du couple Shiva-Shakti

Apparaît en tant que mon Soi,

Scintillant, le corps ravi,

Naturellement emplit d'une joie ininterrompue.

Son essence est la manifestation de cette Puissance qu'est l'Acte de conscience. 254

["Son essence est la manifestation de cette Puissance qu'est l'Acte de conscience" : l'Acte de conscience (*vimarsha*), ce sont les pensées, les perceptions, les souvenirs, les jugements et les songes, qui sont autant de manifestations de la connaissance parfaite que nous avons de nous-mêmes, bien qu'ordinairement nous n'en avons qu'une conscience très imparfaite. Le mental est l'essence du Soi, son âme, sa souveraineté absolue, et non pas un accident du à l'"ignorance" (*avidyâ*), par exemple. Ainsi, les reflets sont l'expression de la nature même du miroir. Ils manifestent sa qualité, sa pureté.]

Qui atteint la Puissance atteint aussi Shiva.
Qui atteint Shiva obtient de ce fait la Puissance.
Tel est l'état ultime,
Que désigne l'expression "fusion amoureuse". 255

Bien que le corps soit présent,
Il se manifeste comme un ornement
Aux yeux de l'adepte, grâce à la Grande contemplation
De l'absence de corps. 256

Il y a un dieu, le Grand Seigneur,
L'unique, fait du visible et de l'invisible.
C'est lui que je suis, toujours.
Et je suis toi, et cela aussi, et cet être indicible. 257

Je suis inconditionné, affranchi de toute apparence,
Apparent par moi-même, Apparence entière.
Dans l'absorption méditative, je suis immuable,
Ni ainsi ni autrement,
Eternel, conscience sans faille. 258

Puis de nouveau, je désire un quelconque objet des sens
Auquel je n'avait pas déjà goûté.
Puisse t-il y avoir jouissance
Encore et encore, naturellement ! 259

[Ces deux derniers vers expriment la même intuition que le vers 257 : l'absolu éprouvé durant l'absorption profonde (*samâdhi*) est équivalent à la vie sensorielle et mentale (*vyutthâna*). Les deux fusionnent dans une conscience de soi qui ne cesse jamais. Il n'y a pas de contradiction entre le miroir et les reflets.]

De même que j'habite ce corps sans l'avoir désiré,
Je rend hommage encore et encore aux objets des sens
Qui croisent mon chemin,
Spontanément. 260

Délaissant le Seigneur du monde,
le dieu auteur de toute chose, omniprésent,
je n'aurais plus de refuge.
Il n'y a pas d'autre refuge que lui. 261

Je ne suis ni le corps, ni l'intellect,
ni le souffle.
Je ne suis pas non plus le vide qui demeure après leur destruction.
Je les vois et les connais distinctement,
(car) je suis (leur) auteur, je suis celui qui les consume et les dévore. 262

Je suis un, sans support objectif,
ni existant ni inexistant,
je suis inconcevable, à jamais présent/prouvé,
et pourtant, je n'apparais pas sous la forme d'un "ceci". 263

Cette fresque du monde
apparaît encore et encore, en moi,
depuis la Terre jusqu'à Shiva,
manifestée par ma Puissance naturelle. 264

Tout ce qui apparaît au dehors, en cet instant même,
évanescent, sous la forme d'un "ceci", "cela",
depuis le corps jusqu'à Brahmâ,
tout cela repose à l'intérieur en vérité. 265

Le corps et sa Puissance, bien que faite d'une pure vibration subtile,

est pris (erronément) pour mon Soi.
Celui qui considère le corps comme son Soi
ne peut devenir Shiva. 266

Ce lui dont la conviction est ferme, sans hésitation,
réalise le Sujet connaissant parfaitement pur.
Celui qui, en un instant, réalise la pure conscience,
devient Shiva tout-puissant. 267

Réalise que tout apparait en toi !
Demeure toujours dans le Soi éternel !
Le Soi est la Lumière de tous les phénomènes,
Le Seigneur sans défaut. 268

Le désir est une Puissance du Soi.
C'est par elle que s'accomplissent les être accomplis.
Pour l'adepte qui a reconnu son propre Soi,
tout est toujours (la manifestation de cette Puissance). 269

J'apparais spontanément , directement,
parfait sans fermer les yeux,
sans avoir à me tourner vers un autre,
établi en moi-même, sans effort, sans rituel. 270

Parce que j'ai abandonné
le karman mental et physique, ainsi que le désir de permanence,
je suis spontanément apparent en cet instant même,
sans être affecté par le corps ni le souffle. 271

Je me balance à chaque instant
entre les vagues incessantes du nectar de la félicité du Soi,
masse de conscience heureuse,
pareille à un ciel vide. 272

Celui qui demeure en soi - "je" -,
en son état naturel, son propre Soi :
pour celui-là il n'y aura nulle part ni jamais
apparence de séparation. 273

La souffrance, c'est l'apparence de séparation.
Le bonheur, c'est l'apparence de notre propre Soi.
Pour celui qui se contente de l'apparence de son propre Soi,
(même) l'apparence de séparation est cause de bonheur ! 274

Toi qui est présent dans le cœur de tous les vivants,
un, adorable, insondable royaume du bonheur ultime,
Seigneur, tu m'es toujours évident en tant que "je",
apparent car identique à la totalité de la manifestation. 275

Elle est absolument libre.
Elle se manifeste à chaque instant par elle-même.
Elle illumine ma Forme originelle.
Comble de félicité, elle ne naît ni ne meurt.
Elle seule existe, la Puissance,
inséparable de ma Forme ! 276

La Déesse du Royaume sans demeure
Est félicité naturelle,
Insondable frémissement.
Je la célèbre, elle, la conscience ! 277

Suprême artisanne de la Vie,
Pluie du nectar de la conscience,
Illimitée (même) dans les êtres limités,
Je célèbre celle qui délivre de la peur
des morts et des renaissances ! 278

(Le Soi) s'identifie d'abord au vide,
puis au corps.
Il atteint alors l'état de confusion, l'état d'esclave
qui engendre naissances et morts. 279

Le sage reçoit du maître de connaître son propre Soi,
Shiva, non-duel.
Délaissant l'état de sujet limité,
Il règne sur la citadelle de sa Forme propre. 280

Ici-même, sur terre, Shiva s'adonne aux cinq Actes.
Alors même qu'il est tout en tous,
Auteur de tous les actes,
Celui qui ne nourrit nul désir se met à désirer. 281

(Les cinq Actes - création, existence, résorption, voilement et révélation - sont
accomplis aussi par l'individu ordinaire. Voir *Au Cœur des tantras*, p. 39-40)

Bien qu'il se délecte dans ces cinq Actes, il se révèle sans cesse.
Bien que le Soi de l'homme soit évident, il a pour essence la félicité de la conscience. 282

L'Apparence sans commencement ni fin du Seigneur
N'advient pas par l'apparition d'une pratique (spirituelle).
Bien au contraire, c'est l'apparence d'une pratique qui apparaît grâce au Seigneur ! 283

L'apparence d'une pratique (spirituelle)
est délimitation d'une forme (objective) du type "ceci".
Cette manifestation est donc discontinue.
Mon Apparence créatrice, (au contraire),
est ininterrompue. 284

L'Apparaître "Je" est Apparence
aussi bien de ce qui est "présent"
que de ce qui est "absent".
Il ne connaît donc aucune interruption. 285

Le début et la fin de toute activité
apparaissent dans (le Soi).

C'est en lui que le vieillissement des choses limités
et leur transformation se manifeste. 286

La Mâyâ s'écarte de notre essence, le "je",
alors que la Science y retourne.

Par la Science, tout apparaît comme identique à soi.

Alors que par la connaissance incomplète, notre Soi apparaît comme un "cela". 287

[La "connaissance incomplète" (avidyâ, aparijnâna) est la croyance que nous sommes séparés les uns des autres, et séparés des choses qui sont elles-mêmes séparées les unes des autres. Tel est le royaume de la Mâyâ. Lorsque cette connaissance devient intégrale, on reconnaît que l'on est identique à tout. C'est la Science (vidyâ)]

Je ne conçoit pas le corps comme étant "je"/ je ne fait rien dans le corps/ je ne modifie pas le corps,
car la Mort ne m'effraie pas.
J'ai fait ce qu'il y avait à faire. Je suis comblé. Il ne me reste rien à atteindre. 288

Le connu est entièrement connu.
La jouissance est consommée.

Que reste t-il,
que je pourrais désirer ? 289

De même qu'un membre peut rester immobile
pendant que d'autres agissent,
de même j'agis dans l'état naturel/ je suis en train d'agir en demeurant dans le Soi,
à travers les prodiges du corps. 290

L'éternité est entière.
Elle apparaît éternellement,
dans l'être comme dans le devenir.
Je suis éternel. Il n'y a que l'éternité.
Rien d'autre ne m'apparaît . 291

Je célèbre le Seigneur, mon propre Soi,
éternel, identique à tout.
Absolument introuvable, je l'ai pourtant trouvé.
Il brille à chaque instant. 292

Je n'ai pas besoin de m'absorber en Shiva,
puisque le Grand Seigneur est notre Soi.
Qui s'absorberait ? En quoi ?
Car notre Soi n'est autre que Shiva en personne. 293

Le yogi, pareil à une pleine lune,
dont le corps est comblé de nectar,
a déraciné la souffrance en lui-même
grâce à la tempête des vagues
nées spontanément de l'océan de la félicité du Soi.
Le yogi, pareil aux doux rayons de la lune,
fait le bonheur du monde. 294

Soi-même n'est pas le corps.
Soi même est éternel, Shiva en personne.
Soi-même est Shiva, car Shiva est le Soi,
dépourvu de toute affection corporelle. 295

Toutes les activités sensibles et empiriques
apparaissent en relation à un corps.
Soi-même est Celui qui voit, Celui qui connaît,
Shiva qui n'est que conscience. 296

Ce corps temporel, éphémère,
apparaît comme la cause de toutes les restrictions.
Mais comment cela pourrait-il être le cas pour le Soi,
Shiva toujours plein de grâce ? 297

Je ne m'identifie jamais au corps,
Je ne considère jamais, nulle part, ses activités comme miennes.
Je suis Shiva absolument libre, je ne suis pas corporel.
Non manifesté, ma forme unique est constante. 298

Ô déesse Chandikâ ! Shiva possède quatorze demeures par lesquelles on peut l'atteindre : les (dix organes) externes (de connaissance et d'action) ainsi que l'intellect, l'ego, le sens commun et l'état de sommeil profond.

Ô génitrice ! ta condition est difficile à obtenir en ce monde, même pour les dieux !299

[Ces quatorze voies sont autant de formes de la déesse car, selon un principe des tantras, c'est par la déesse que le dieu est connu, de même que c'est par ses vertus - chaleur, lumière, etc. - que le feu est connu.]

Non manifesté, je suis manifeste en cet instant même.
Sans forme, je me vois sous toutes les formes.
Je ne suis nullement égaré par l'apparition des vagues bariolées qui se forment tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.300

Il n'y a ni bonheur, ni malheur pour moi.
Ce n'est jamais qu'une perpétuelle effusion de lumière.
Le "monde" - ce tableau sans réalité -,
Apparaît à cause de l'attachement à un corps. 301

Tout ce que je perçois, vois ou ressent,
tout cela sans exception n'existe qu'en moi,
l'omniprésent, Shiva. 302

Tout ce qui apparaît en cet instant
de façon discontinue, est à l'intérieur de moi.
Je suis sans interruption, apparent en cet instant même,
spontanément évident. 303

Je suis apparent, (mais) je ne suis un objet pour personne d'autre.
Je ne suis le contenu d'aucune connaissance,
Je suis le Sujet connaissant,
par qui apparaissent la connaissance et l'ignorance. 304

Les êtres de ce monde s'enorgueillissent de leur connaissances laborieuses,
égarés qu'ils sont par leur pouvoirs mesquins, intoxiqués par le bonheur que leur procurent les objets des sens, satisfaits par leur connaissance matérielle. Hélas ! dépourvus de foi, ignorant la voie révélée (dans les tantras), ils sont privés de la connaissance intime des enseignements. Puissent les sages, en cette époque, réaliser la paix universelle faite de tous les bonheurs possibles ! 305

[R. Jhà composa cette stance, et une autre que je ne traduis pas ici, après avoir lu une inscription en sanskrit, à Shimplâ, qui disait : "Puissent tous atteindre la Paix!"]

Je suis primordialement apparent.
Puis, je connais "autre chose",
et m'en souviens, et le fais.
Réalisant ainsi mes désirs, je deviens malheureux,
parce ce que je m'oublie moi-même. 307

Présent en soi, je crée tout cela par la reconnaissance du Soi,
affranchi de toute limite.
Je ne rencontre ni mal être ni bien être ni misère.
Et, bien que je persiste à désirer, je suis limpide et comblé. 308

Je ne suis point quelque chose à obtenir, à comprendre, ou quelque chose que l'on aurait oublié et dont il faudrait se souvenir. Je suis plutôt le Seigneur, Celui qui obtient, qui voit, qui Se souvient éternellement, instantanément. 309

Il ne peut être indiqué. Il est le vent qui coure, le souffle vital. C'est ainsi qu'il dit "je" en tous les êtres qui respirent. Tout cela, tout ce qui est vu et senti, qui apparaît à chaque instant, est ce Soi dépourvu de naissance, de mort et de maladie que je célèbre. 310

[Expirer inspirer sont l'énoncé spontané du Grand mantra "je" : a-ham]

Je suis indivis, à l'intérieur comme à l'extérieur,
visible et invisible, subtil et évident,
actif et passif, et pourtant constant.
Vivant puis mort j'apparais :
je suis Shiva, sans second. 311

Tout ce qui apparaît en cet instant est sans réalité. Avant tout cela, je suis.
Réel, présent et source de toute apparence, que rien ne peut faire apparaître. 312

Les sots croient que ce corps qui périt à chaque instant est le Soi. Ils lui confèrent ainsi le parfum du Soi. Ceux qui savent, au contraire, parfument le corps et toutes leurs activités avec la sensation "Shiva". 312

Bien que je sois un, j'apparais multiple. Bien que réel, je me manifeste dans l'irréel. Laissant là le réel et l'irréel, le Soi apparaît spontanément dans le Soi. 313

Bien que je sois un,
Je suis multiple.

Bien que je sois réel,
Je suis la source d'apparences irréelles...
Mais je laisse là le réel et l'irréel.
Alors, tout ce qui apparaît spontanément, c'est moi ! 314

Je regarde ce qui se manifeste
Depuis ma propre essence non manifestée.
Puis je le regarde disparaître.
Rien dans l'univers, totalité du corps et des autres (choses),
Rien ne m'égaré, rien ne m'effraie ! 315

Délivré de la séparation (entre toi et l'absolu),
Sois le Bienfaisant, sois toi-même !
Que cherches tu jour après jour,
Comme si tu étais perdu ?
Tu es l'Un, comblé de toutes parts.
Manifesté en Dieu, c'est en toi que tout apparaît ! 316

Quand tu approches de l'absence de corps,
Quand tu approches l'Omniprésent révélé,
C'est-à-dire toi-même !
Alors il n'y a pas de corps.
Mais quand le corps apparaît,
Alors de tous côtés se manifeste la détresse.
Mais lié ou libre, ce n'est qu'un dilemme imaginaire ! 317

Le corps ne peut jamais devenir pur.
Le Soi ne peut jamais devenir impur.
Réfléchis à cela,
Et abandonne tout effort (pour purifier) ce corps.
Dans un corps ou sans corps, sois l'Incarnation de l'Universel ! 318

Sans égard pour ce qui est temporel,
Abreuvant le corps et ses roues subtiles
De la grande réalisation de l'absence de corps,
Le yogin offre le monde en sacrifice. 319

Je célèbre à chaque instant le Soi,
Sans-forme doué de toutes les formes,
Support universel sans support,
Grand Seigneur toujours (déjà) présent. 320

Je ne suis ni en haut, ni en bas.
Au centre, je suis présent partout.
Bien que j'aie toutes les formes,
Je suis sans formes.
Je suis simplement Manifestation douée de conscience (*spanda*). 321

Etabli en ma forme propre, je ne désire rien.
En tant que monde, je me mets à désirer.
Quand je lève le visage vers l'extérieur, je perçois les objets.

Quand je ne lève pas le visage, je suis évident. 322

L'océan n'a jamais que deux états :
Agité de vagues, ou bien au repos.
Il en va de même pour moi :
Agité ou calme. 323

En vérité, tout ce qui peut être
Connu objectivement
N'a aucune réalité.
De fait, ce Soi n'est pas objet de connaissance (connaissable « de l'extérieur »).
J'apparais par ma propre puissance (et non par un moyen séparé). 324

Avec vigueur et persévérance, laisses-là
Tout ce qui peut être connu objectivement.
Ton propre Soi peut être atteint en n'importe lequel des états
Par la prise de conscience « je ». 325

J'apparais comme Grand Seigneur,
Roi des souffles,
Ministre de l'intellect,
Lumière du royaume du corps,
Installé sur le trône léonin de la Connaissance. 326

Les Puissances de désir, de connaissance et d'action
Me comblent, quoi que je fasse.
Action, connaissance et désir me comblent également
(Quand) je suis au repos en moi-même. 327

En cet instant même,
J'apparais, sans-second.
Je n'ai aucune apparence séparée.
Ce qui (semble exister) séparément,
A savoir le corps et tout le reste,
Est inséparable de ma Forme (lumineuse)
Car tout cela est manifesté ainsi
Par la Vibration (subtile),
Par la Parole,
Ma Puissance. 328

Mon Grand Seigneur
Est Un, comblé.
Insondable, il est invisible, sans forme.
Le Seigneur de Râma est le Verbe qui anime toute parole.
On peut l'exprimer en disant simplement « je ».
C'est lui que je suis, sans hésitations. 329

L'Eclipse (*râhu*) partielle
S'empare de la pleine lune
Débordante d'énergies,
Emplie peu à peu d'un océan de nectar.

Il la couvre de son ombre en cet instant très auspiceux,
Et alors ce grand silencieux boit cette (lune) liquéfiée. 330

Celui qui connaît la fusion de la triade de l'objet, du sujet et de la connaissance
Se délectera au moment de l'éclipse du soleil !
Le démon qui dévore le soleil le recouvre entièrement.
Il est le sujet (pareil à) l'espace vide,
Désireux du nectar immortel,
La lune liquéfiée, (symbole)
Du connaissable uni de force au soleil de la connaissance,
(Incarné) par le souffle. 331

Je suis toujours le premier à apparaître.
Je suis l'Apparaître même.
Je n'ai pas besoin de devenir apparent,
(Car) je suis la Lumière elle-même. 332

A chaque instant, je suis apparent.
L'instant apparaît en moi.
J'apparais sans interruption,
(Alors que) l'instant apparaît limité. 333

Immobile, je frémis.
Frémissant, je brille d'une lumière immobile.
Et, libre de mouvement comme d'immobilité,
Je brille comme essence des deux. 334

Je ne souffre pas même un soupçon de dilatation ou de contraction.
Eveil et oubli sont mes Puissances.
Unique, j'apparais pourtant comme toutes choses.
Bien que je sois pure Lumière, rien ne peut m'éclairer. 335

Celui que tu t'efforces sans trêve de voir et de comprendre,
C'est toi ! Sans forme, pur, limpide, incolore. 336

Orné de la grande pulsation,
Sa félicité naît de la Reconnaissance du Soi.
Ce yogi ordinaire inonde le monde,
Il brille tel un océan de conscience.
Sa vie est une pulsation naturelle,
Lui dont la joie surgit de la Reconnaissance du Soi.
Etabli en l'essence illimitée, il brille en manifestant (les limites du) temps. 337

Habitant du domaine qui transcende toutes choses,
Le yogi va sans venir.
Il ne connaît ni extase, ni *samsāra*, ni délivrance. 338

Grâce à la Reconnaissance du Soi,
Il est présent en lui-même,
Et sa respiration est une pulsation omniprésente.
Libre du corps, il habite un corps,

Contemplant l'univers en lui-même. 339

Le yogi accompli contemple et décrit son essence.
Il se livre à des actions variées.
Mais pas un seul instant il ne chute dans la dualité.341

Le sans-pensées est la source
De toutes les pensées,
Leur élément, et leur point de dissolution.
Voilà ce que, toi et moi, nous sommes. 342

Tout cet univers n'est qu'une construction imaginaire !
Il brille, ô dieu, en moi comme en toi.
L'univers n'apparaît pas durant la dissolution (cosmique),
Ni durant le sommeil profond.
En eux, ni toi ni moi n'apparaissent. 343
Ainsi, il n'y a aucune sorte de différence entre nous qui sommes conscience,
Même si cette différence existe bel et bien.
De fait, tu es libre du corps,
Source des phénomènes,
Alors que j'apparais dans un corps,
Éphémère et temporel. 344

Quand apparaît une différence entre les mots « toi » et « moi »,
Alors apparaissent aussi la petitesse et la grandeur, l'éternité et l'impermanence.
Lorsque toi seul apparaît, un,
Ou bien lorsque j'apparais, un,
Alors le nom même de « différence » est invisible, en toi comme en moi. 345-346

Je suis comblé par la Puissance en sa plénitude,
Débordant de la parfaite félicité,
Doué de désir, de connaissance et d'action,
Lumière du temps et de l'espace. 347

Je suis Śiva,
Masse de félicité innée.
Faisant apparaître ce corps et cet univers,
Je suis sans commencement ni fin.
Bien que je ne sois jamais que d'une seule forme,
Je brille dans d'innombrables corps. 348

Je suis l'essence du grand infini,
Je suis la lumière du grand espace,
Je suis plus subtil que le plus subtil,
Et, en vérité, je suis sans forme. 349

Tout ce qui existe, existe en moi.
Rien n'est séparé de moi.
Je suis la terre suprême,
L'unique possesseur de toutes les Puissances. 350

Celui qui sait n'a pas besoin d'examiner le Soi,
Car il n'entretient aucun doute.
A quoi bon une preuve
Pour ce qui est toujours déjà prouvé ? 351

Ou bien, si l'on devait examiner le Soi séparé, qui en serait l'examineur ?
Car la Puissance de ce possesseur de la parfaite Puissance,
Brille en plénitude. 352

Dans l'éclosion,
Je brille partout.
Dans la fermeture, je ne suis jamais enfermé.
Dans l'éclosion, je deviens Śiva.
Dans la fermeture, un être incarné. 353

Dans l'éclosion, je suis toutes les formes.
Dans la fermeture, j'ai un corps.
Dans l'action, je me rapetisse.
Etablis en moi-même, j'atteins la grandeur. 354

Enveloppé par l'ignorance, je m'efforce d'atteindre ou de devenir.
Doué de connaissance, sans rien faire je brille comme agent des actes. 355

L'absence de pensée est éternelle, absolument pure, incolore.
La pensée est colorée, elle est saisie des objets des sens. 356

Sans l'univers, pour qui Śiva existerait-il ?
L'univers n'est pas autre chose que Śiva.
Śiva ne nous apparaît que quand l'univers,
Manifesté par notre propre conscience,
Apparaît.
Voilà pourquoi je dis que sans dévot,
Il n'y a pas d'état de Śiva.
Grâce au *samsāra*, le dévot peut exister,
Et, grâce à lui, l'état de Śiva. 357-358

L'état fait d'existence doit être connu,
Existence éternellement établie en Śiva.
L'existence de Śiva est l'existence du monde.
L'existence du monde est l'existence de Śiva. 359

Je suis toujours impersonnel.
Je suis toujours indivis par essence.
Je suis toujours Manifestation ininterrompue.
Mon essence est un corps de félicité. 360

En Śiva, en soi-même - "je" pur -
Il n'y a pas même un cheveux de dualité.
La séparation créée par le corps n'y existe pas.
En réalité, il n'y a pas de corps. 361

De même que dans un rêve
On voit de nombreux corps tout en restant en un seul,
De même que plusieurs fils ont un seul père,
Ainsi voit celui qui est présent comme Śiva. 362

Par la parole, je salue celui qui est au-delà de la parole,
Le Seigneur impérissable.
Voyant cet (être) indéfinissable à travers toutes les formes,
Je deviens identique à lui. 363

Le Seigneur est un et fait de tout.
Puisque tout surgit seulement de toi, je suis toi.
Tu te dis "je", je dis "je".
Tu t'incarnes, je m'incarne. 364

Il y a une conscience sans fond,
Lumineuse par elle-même, incolore,
Qui se manifeste d'elle-même.
Différencié par les significations de la parole, elle paraît multiple. 365

Il y a une conscience qui d'elle-même est toujours présente,
Limpide, pure, absolument souveraine.
C'est elle la parfaite science,
Incarnée dans l'émotion suprême - "je". 366

Cette Formule sacrée, parfaite,
Manifeste le monde entier.
Adorée ici et maintenant, cette ambrosie
Révèle notre vraie nature. 367

Adorée parce qu'elle est notre vraie nature,
Elle fait don de l'absolue liberté.
Sans jamais se dérober,
Elle ôte tout chagrin et offre l'accomplissement suprême. 368

Il ni accomplissements, ni rien à accomplir.
Elle est elle-même le seul accomplissement, naturellement, spontanément.
Il n'y a ni réalisation ni rien à réaliser,
Car voici celle qui réalise toutes choses. 369

Quand elle ne se voit pas elle-même,
Elle (croit) voir un Autre.
Ainsi va la confusion,
Sa face détournée de l'adoration du maître. 370

La conscience souveraine n'a pas à être réalisée.
Il n'y a aucun moyen de la réaliser.
De par sa nature, elle est évidente en ce moment même,
Car elle se manifeste elle-même sous la forme de toutes (les choses). 371

La conscience incomparable est spontanément présente,

Sans présence ni absence.
Veille, rêve et sommeil profond apparaissent en elle,
spontanément. 372

Cette conscience brille d'elle-même, ici et maintenant.
Elle se manifeste, indivise.
(Mais) là , (en elle), ces perceptions apparaissent
Plus ou moins séparées (de soi). 373

Comblé, je suis toujours Śiva par nature.
Comblé, je suis toujours conscience.
Comblé, je suis toujours sans corps.
Comblé, je suis toujours éveillé par nature. 374

La forme de ce qui n'a pas de forme,
C'est de se présenter sous toutes les formes !
Je salue cet être insondable, bienfaisant,
Soi-même, sans pensée. 375

"Je" est la Puissance du Soi.
Elle est prise de conscience de notre vraie nature : on la nomme "science".
Elle manifeste des corps innombrables : on la nomme "magie". 376

Ce monde, extérieur et intérieur,
(Se manifeste) au centre de soi.
Il consiste donc en conscience.
Notre vraie nature est pure conscience,
L'extérieur n'est donc rien ! 377

La conscience est sans pensée,
Présente elle-même par elle-même.
En elle et nulle part ailleurs
Apparaissent l'intérieur, l'extérieur,
Le Seigneur (conçu comme) séparé (de soi),
L'action et les parties (du temps). 378

Rien, absolument rien n'est séparé de la conscience.
Ce qui se manifeste, c'est l'essence de la conscience avec tous ses aspects.
L'homme qui s'ancre sans interruption dans la conscience
Atteint spontanément tout ce qu'il désire. 379

Saluons la mère du monde,
La Puissance du Soi,
Elle qui fait s'épanouir toutes les réalisations,
Elle qui fait don de l'existence prospère conforme aux rêve (de l'homme),
Elle qui est la liberté et la jouissance en personne. 380

A celle qui consiste en action,
Qui donne à l'existence sa lumière,
A la Puissance des puissances
Qui révèle la lumière de notre vraie nature,

A celle qui est le maître,
Qui sauve des peurs de l'existence,
Qui est magie,
Qui donne au corps sa lumière, hommage,
Hommage à la bienfaitante,
Hommage à l'incomparable incarnation de la compassion,
Hommage, hommage à cette Puissance inséparable de moi,
Hommage à cette Suprême qui dit toutes choses,
Elle dont le corps infini est la lumière qui d'elle-même brille. 381-382

En voyant, en touchant,
En ressentant ce qui semble extérieur
(Alors que cela) repose à l'intérieur,
Je suis confirmé en moi-même,
Evident ici et maintenant. 383

Celui qui ne dépend pas de la naissance, de la mort, de la vieillesse, de la maladie, du plaisir
et de la douleur,
Qui est éternel, inconditionné, un,
Qui manifeste ce qui existe et ce qui n'existe pas,
C'est moi.
Je ne peut commencer à exister, ni cesser d'exister.
Je ne suis pas quelque chose qu'il faille obtenir ou voir,
(Car) je suis toujours manifeste par nature. 384-385

Tout ce qui est délimité est sans réalité.
Tout sur qui apparaît sur le mode du "ceci" est vain.
Je n'apparaît jamais sur le mode du "ceci", moi qui suis
Eternel, Śiva, étoffe de tout, évident. 385bis

Je ne vois pas de temps, ni aucun lieu,
Ni en haut, ni en bas, ni derrière ni devant,
Ni partie, ni tout, ni Śiva ni Śakti,
Ni vide ni forme.
Spontanément, j'apparais. 386

Je ne convoite rien.
Je ne nais pas, ni ne meurt, ni ne vis.
Evident, au repos, permanent, vibrant, rayonnant,
Le mensonge de l'agitation est anéanti pour moi. 387

De même que je suis
Le grand Seigneur sans second qui imprègne tout,
De même il y a la grande Souveraine,
La Puissance qui manifeste (tout)
Et qui imprègne (tout). 388

Je suis celui qui est éternel et souverain,
Śiva illuminateur du vide, etc.
Ma déesse, déesse de (Śiva), illuminatrice, de même,

Est identique à moi. 389

J'imprègne tout, je suis le Seigneur suprême, sans second.
De même la Souveraine, ma Puissance, mère universelle imprègne tout. 390

Pour celui qui demeure toujours en sa vraie nature,
Pour celui qui reconnaît le Soi sans vaciller,
La non séparation devient séparation,
Et la séparation devient non séparation. 391

La Puissance - Vibration et Souffle -
Incarnée dans le corps est limitée.
Abandonne-là et rétablis-toi fermement
Dans ta vraie nature qui consiste en (l'acte) "je". 392

Tu m'accorde la grâce
A proportion de mon amour pour toi.
L'amour qui ne dure qu'un temps est factice.
Mais l'amour pour toi est permanent, ô Seigneur ! 393

J'aspire à la grâce,
Mais jamais à l'amour (seul).
La grâce est une mère infailible.
L'amour (seul ne) procure (que) des jouissances (éphémères). 394

Je ne me fie qu'à la grâce.
L'amour n'est pas plus important (que la grâce).
(Car) l'amour peut naître d'une énergie limitée.
En mon cœur, je prend (donc) perpétuellement refuge en la grâce. 395

Quand j'ai foi en la grâce,
Je règne, orné de toutes les Puissances,
Sur le monde, partout,
Sans entraves. 396

La grâce du Seigneur est pour moi
La salvatrice universelle et celle qui accomplit tout.
C'est par la grâce que je suis omniprésent, plus que comblé,
Auteur de tout. 397

Avec amour, j'ai vue et obtenue
La grâce éternellement présente.
La paix ultime étant pour moi accomplie,
Je suis sans désirs. 398

J'ai maintenant soixante-dix ans révolus.
J'ai fait tout ce qui devait ou pouvait être fait pour les érudits.
Que je reste (en vie), ou que je m'en aille ne fait pour moi aucune différence,
Car en moi-même, naissances et morts ne se manifestent jamais. 399-400

Je suis un *yogin* qui a atteint le contentement inné,

Mon corps débordant de félicité.
Sur ce chemin, je réjouis les gens qui m'accompagnent
Et qui sont éclairés par l'œil inné de la parfaite félicité. 401

Si le *yogin* est plein de la félicité innée
En tous temps et en tous lieux,
Alors il apaise les gens de bien
Et anéantit ceux qui méprisent la voie de la Révélation. 402

C'est de cet incompréhensible "moi-même",
Sans pensées, insondable,
Que s'élève la vibration omniprésente,
Toute frémissante. 403

(L'espace) vide est devenu le vent aux mille visages.
Puis il est devenu le soleil et la lune,
Puis le feu du sujet connaissant.
Il est alors devenu souffle vital dans le corps fait de matière. 404

Le *yogin* qui demeure dans cet état primordial
En l'ayant reconnu
Savoure la Puissance ultime,
Doué de la parfaite Puissance. 405

Imprégnant tout,
Il s'appuie sur le centre.
De là, le Seigneur ensorçèle,
Détruit et anéantit le monde. 406

Le (*yogin*) n'entrera pas en contact avec
Le temps et le lieu en tant qu'obstacles.
Alors, il verra tout cela comme étant
Fermement établi dans son propre Soi. 407

Contemplant le Soi par le Soi,
Sans forme, imprégnant tout,
Il oubliera les supports tels que le corps, etc.
Et jusqu'au vide lui-même. 408

Cet état de plénitude
Déborde d'une plénitude de Puissances.
Il anéanti (spontanément) les ennemis du Seigneur
Et renforce la justice. 409

Puisque le Soi suprême
Et mon Soi ne font qu'un,
Je suis capable de tout faire, ou de ne rien faire,
Selon mon désir souverain. 410

La manifestation (de la conscience) du *yogin*
Lui apparaît directement en une parfaite plénitude.

Elle se déploie en lui comme corps et intellect,
En forme de désir, de connaissance et d'activité 411
De même qu'une félicité accompagnée de plaisir
Se manifeste au contact du corps de la bien aimée,
De même au contact des (phénomènes) intérieurs et extérieurs
Cette félicité se manifeste. 412

Tu es toujours manifeste,
Toi qui es (ce Soi) désire sans cesse (les choses, les créant ainsi).
Je suis lui, masse de félicité, éternel.
Soi naturellement stable ! 413

De même que la possession, l'acquisition ou l'obtention
Te rendent heureux,
Que, de même, ta vraie nature de parfaite félicité
Te rende toujours heureux ! 414

Ce qui se présente alors (au *yogin*),
C'est simplement cette félicité dont on dit qu'elle est la délivrance.
Cette félicité se manifeste et s'installe
par la prise de conscience de (cette) félicité (en soi). 415

Et le sujet (soumis à) l'illusion
Absorbe en son essence
L'ensemble des objets
Extérieurs et intérieurs,
Si bien que même ce
(Sujet soumis à l'illusion) les absorbe simultanément,
Bien qu'il soit
Doué de succession selon l'avant et l'après. 416

La manifestation du plan de l'objectivité,
Instant après instant,
Est l'agitation causée par les objets,
Sous forme de répulsion ou d'attraction.
Ces phénomènes qui existent
Dans la paisible manifestation "Je"
Se résorbent en elle. 417

Car ceux-là même qui souffrent
De leur agitation, de leur projets, de leurs réussites, de leurs expériences,
Et qui errent dans la ronde du devenir douloureux,
Ceux-là, une fois établis dans le Soi, se divertissent (de tout cela). 418

Celui qui est établi dans le Soi,
Dans sa vraie nature de simple conscience non duelle, transparente,
Séparée du corps et autres (phénomènes),
Celui-là réalise tout spontanément. 419

Là où nulle disharmonie, nulle séparation

Ne se manifeste,
Là est la félicité,
Disent les yogins reposants dans le Soi par le Soi. 420

Cette félicité ne peut être perdue.
Elle est toujours présente (car) elle est notre Soi.
Si l'on aspire au bonheur de la délivrance dès cette vie,
On ne doit demeurer en elle sans distraction. 421

Et de fait, on peut dire
Le désir fait des miracles.
Il est pure jouissance
Caractérisée par le repos dans notre vraie nature. 422

Encore et encore
Je célèbre la déesse - miracle de notre vraie nature -,
Qui est désir, cette grande Puissance
En forme de "je", parfaite souveraine. 423

Elle n'est pas engendrée par l'effort,
(Car) elle est éternelle, incarnée dans une pure pensée,
Notre vraie nature, la Puissance de Śiva,
Lumière de la conscience. 424

Cette déesse sans défauts
Est sans projets tendus vers un quelconque objet.
Elle n'est rien d'autre que la Lumière absolue,
En forme de conscience de notre essence. 425

Celui qui, abandonnant le corps,
S'installe à jamais
Dans cette Puissance
S'épanouit en cette félicité,
Il en est toujours familier.
Il atteint la réalisation
Digne d'être atteinte. 426

Celui qui connaît
L'éternité, l'omniprésence et la réalité
Du Soi est qualifié pour ce yoga.
En vérité, il obtiendra liberté et bonheur. 427

(Un jour), j'ai entendu cette parole "ne tue pas".
J'ai alors obtenu l'état de plénitude
En lequel l'activité est la joie de la conscience,
En lequel les activités sont unifiées,
En lequel tout s'est accompli,
En lequel est venu la plénitude et la connaissance. 428-429

(Selon l'éditeur, Râmeshvar Jhâ raconte ici qu'il fût définitivement possédé par la parfaite conscience un jour qu'il rentrait du ghat de crémation de Dashâshvamedha, à Bénâres, et qu'il entendit cette parole dans la foule)

La parfaite souveraine, suprême,
Est désir, connaissance et activité.
Elle se manifeste naturellement
Comme phonèmes, mots et phrases. 430

La conscience elle-même est félicité.
Elle brille perpétuellement, telle un océan sans rivages.
De même, la félicité est
Conscience illimitée. 431

Les vagues surgissent encore et encore
Dans l'océan de félicité - notre propre Soi.
Ces mouvements se différencient (en lui)
Et finissent par retomber, naturellement. 432

Je suis immédiatement apparent,
Moi qui suis conscience, comblé de félicité, sans second, absolument un.
Ce corps n'est pas non plus séparé
De ma manifestation - "je" -, car il est (invariablement) accompagné de cette manifestation.
433

Je suis sans parties, en cet instant même je me manifeste partout en tout.
Mon corps est une félicité identique à la conscience
Cet état auquel aspire le yogin
Est à présent vu en sa plénitude parfaite. 434

Prenant refuge en cette état de félicité de la conscience,
Je suis partout présent en tant que parfaite action et parfaite connaissance. 435

Cet état de parfaite action et de parfaite connaissance
On l'obtient par la grâce du Dieu des dieux.
Sans elle, on ne peut l'obtenir,
Même (en pratiquant) pendant des centaines de vies. 436

Ces innombrables univers,
Ces systèmes complexes, existent en moi.
Je suis cela, à la fois toujours apparent et invisible,
Joie incomparable de la conscience. 437

Le Transparent brille
Là où il n'y a ni intérieur ni extérieur,
Ni haut ni bas,
Ni temps ni lieu,
Ni partialité.
C'est lui que je suis.
Bien qu'on ne puisse mettre le doigt dessus,

Il doit être cherché. 438

Oublie tout ce qui apparaît en cet instant.
Depuis le corps jusqu'au vide,
Tout cela n'est rien,
Tout cela est sans réalité.
Mais souviens-toi de ta vraie nature originelle,
Faites de félicité, de conscience et d'être,
Transparente. 439

Ne saisi rien de ce qui semble s'élever à l'intérieur.
Ne saisi par ce qui palpète, ce qui engendre le temps,
Ce qui est évanescent,
Ce qui n'est rien.
Mais touche ce qui est spontanément présent,
Ce qui est vide de la division entre intérieur et extérieur,
Ce qui est perpétuellement accompli. 440

Je suis la Lumière ultime,
Fulgurante en cet instant même.
Je ne m'empare pas du monde apparent.
Je suis comme possédé par ma Puissance,
Toujours présente,
Déesse de l'absolue liberté,
Donneuse du nectar d'immortalité. 441

Je n'apparais jamais sous la forme d'un "ceci"
Qui engendre l'idée que l'on est dans l'espace et le temps,
Qui produit l'illusion d'être un objet.
Je n'entre donc jamais en contact avec le corps,
Et je ne m'identifie pas au mouvement du corps. 442

Je n'ai rien à faire en ce monde.
Néanmoins, je joue chaque jours un morceau.
Le souffle vital se déploie de-ci, de-là,
Palpitant sans cesse,
Mais j'habite à l'extérieur du corps. 443

Je dis que
"Je suis amoureux de ce jeu
Qui consiste à épanouir la conscience corporelle":
Mais cela n'est pas vrai.
En vérité, ce jeu est naturel. 444

Lui qui est pure Lumière,
Absolu,
Qui s'incarne dans les mondes et les phénomènes,
Qui agence plaisirs et peines, lien et libération,
C'est lui que je suis,
Gloire de la conscience innée. 445

Je suis le Fond
D'où s'écoulent sans cesse le "je" dans tous les êtres de la Terre.
Je suis le Soi universel,
L'intériorité ultime. 446

Je suis Śiva,
Le Seigneur éternel s'écoule le "je".
En moi qui brille à chaque instant,
L'univers brille,
Tel un corps bienheureux. 447

Je suis le Verbe dont s'écoule le "je"
En tous les êtres vivants sans exception.
C'est lui le sens du mot "je",
Omniprésent,
Le suprême Śiva. 448

Les gnostiques, les amoureux
L'appellent Brahmā, Śiva, Viṣṇu,
Le Vide, l'Être pur, le Conscient,
Rāma ou l'Homme-lion. 449

Il ne peut être saisi,
Ni atteint, ni réalisé.
Inconnaissable, il doit être reconnu
En une intuition immuable. 450

L'omniprésence, l'être-limité, la corporalité, l'état de Śiva,
L'asservissement et la libération :
Ce sont des constructions imaginaires
De l'unique Sujet connaissant. 451

L'homme qui reconnaît (sa vraie nature)
En lui-même par lui-même,
Perçoit les objets variés,
Extérieurs, Comme se dissolvant à chaque instant à l'intérieur. 452

J'ai complètement délaissé
Ce lien, ce filet qu'est l'existence.
Je me suis éveillé à mon Soi, cause de tout.
Je me suis uni à la force ma liberté souveraine.
Depuis, je me diverti avec
Ma chère Puissance de félicité. 453

Ma Puissance de félicité est déployée
Car sa nature est de fulgurer sous l'apparence de l'univers.
Grâce à la dévotion,
Je réuni cette Puissance amoureuse
A la Lumière de mon Soi. 454

Pourquoi te caches tu du Seigneur (toujours déjà) connu ?

Puisse t-il se manifester dans la perfection de la sublime Puissance !
Puisse le Veilleur se réveiller instantanément,
Plein de Puissance,
Après avoir pour ainsi dire dormi dans le devenir, bien qu'il le transcende. 455

Doué d'une Puissance unique,
Je brille à chaque instant à travers cette foule de possibilités.
Elle est absolument une.
Elle a le "je" pour essence.
Au-delà du langage, elle est la source du langage. 456

Celui qui ne peut être démontré,
Qui est évident
Car il est le sujet (qui cherche à démontrer),
S'incarne pour danser la danse immobile. 457

Dormant profondément, veillant ou rêvant,
Notre condition humaine dépend du corps.
Mais à la fin de chaque période de veille et avant le sommeil,
Il y a un repos dans la transparence :
C'est Śiva. 458

Quand je réalise
Que le corps et autres phénomènes sont sans réalité,
Je connais l'essence consciente,
Débordante de félicité et de lumière. 459

Alors, je vois tout naturellement
La conscience,
Inséparable de la Manifestation indivise,
Depuis le corps jusqu'au vide (du sommeil profond). 460

Et, débordant de Lumière
A l'intérieur et à l'extérieur,
Je respandit du nectar d'immortalité,
Libéré de toutes les limites. 461

Dans le Soi
Spontanément lumineux,
Sans présence ni absence,
La totalité du monde apparaît
Comme un rêve dans un océan de félicité. 462

Ce qui est évident
N'a pas besoin d'être manifesté,
Car dès lors que quelque chose est manifesté,
C'est moi qui me manifeste ainsi. 463

Ô toi qui es plein de qualités !
Ce qui est toujours manifeste
Ne peut être manifesté.

Dans tout ce qui t'apparais,
C'est toi qui apparais. 464

Exister, ce n'est rien d'autre qu'être apparent.
Chaque être vivant n'est rien d'autre que cette Lumière évidente. 465

Pour moi, rien n'est séparé de la Lumière.
Il n'y a donc ni peur, ni attachement, ni haine.
Il n'y a ni naissance, ni mort
Pour ce qui n'est que conscience.
Pour qui est sans corps,
Il n'y a ni existence conditionnée, ni délivrance. 466

Chacun habite l'unique saveur, égale, éternelle,
Même s'il semble être incarné.
Ô Seigneur, il n'y a même pas la trace d'une différence
Entre toi et moi ! 467